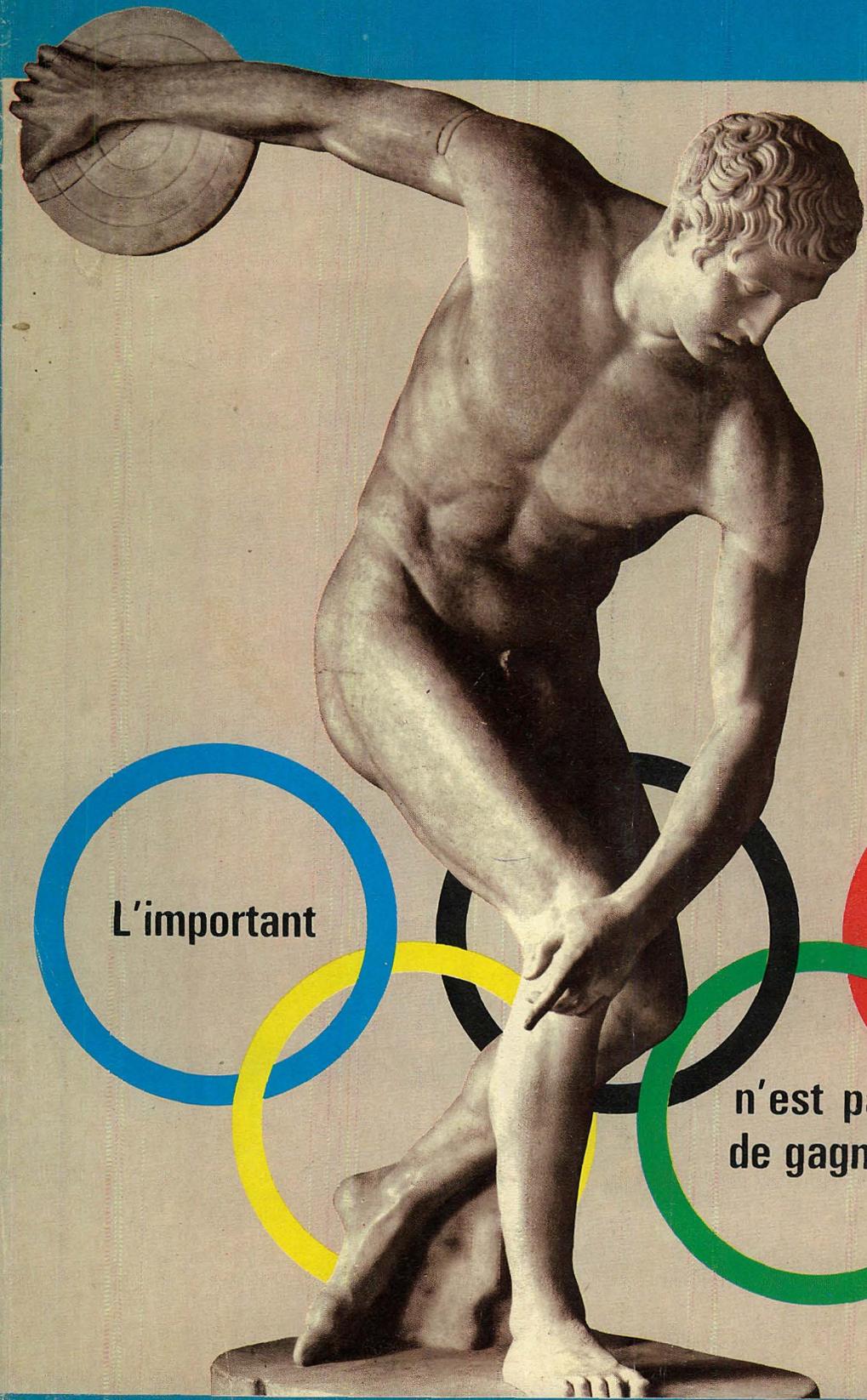


revue
INTERNATIONALE

la pure vérité

JUILLET-AOUT 1976



L'important

mais de
participer . . .

n'est pas
de gagner,

sommaire

Editorial	3
Le revers de la médaille	4
Le Québec en pleine mutation	8
Les miracles de Jésus ont-ils vraiment eu lieu?	10
Comment nourrira-t-on six milliards d'êtres humains?	13
Un festin pour les rats	18
A elle seule la connaissance biblique ne suffit pas	19
Qu'est-ce que la vraie liberté?	21
Astrologie pour tous les goûts	25
La conspiration du sucre	29

rubriques

Horaire radiophonique	11
Ce qu'écrivent nos lecteurs	31

Rédacteur en chef:
HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur en chef adjoint:
GARNER TED ARMSTRONG

Rédacteur gérant: Arthur A. Ferdig

Chef du bureau d'informations:
Gene H. Hogberg

Rédacteurs adjoints: Brian Knowles,
Robert L. Kuhn

Directeur artistique: Allen Merager

Administrateur: Roger G. Lippross

Editorialistes: Dexter Faulkner, Herman
L. Hoeh, Raymond F. McNair, Roderick C.
Meredith

Bureaux: Bonn: Wolfgang Thomsen; Bru-
xelles: Ray Kosanke; Londres: Peter But-
ler, David Price; Sydney: Don Abraham

Reporters: Jeff Calkins, Robert Ginskey,
Adli Muhtadi, Donald D. Schroeder, Keith
Stump

Comptabilité: Ray Wright

Directeur de la distribution:
Leslie McCullough

EDITION FRANÇAISE

Rédacteur en chef:
Dibar Apartian

Assistants de rédaction: Clayton Steep,
Anne-Marie Brunet, Michèle Carion, Oli-
vier Carion, Georges Bordais

Correspondants:

Antilles: Gilbert Carbonnel

Genève: Bernard Andrist

Paris: Etienne Bourdin

Québec: Cam Catherwood, Colin Wilkins

ABONNEMENT GRATUIT: *La Pure Vérité* est publiée mensuellement, à titre de service éducatif, par l'*Ambassador College*. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement *La Pure Vérité*. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse en dernière page.

Plain Truth is published monthly by Ambassador College, Pasadena, California, 91123. © 1976 Ambassador College. All rights reserved. Second Class Postage paid at Pasadena, Ca., and at additional mailing offices.

Que de fois n'avez-vous pas entendu des non-chrétiens s'exclamer avec dégoût, à propos de certains qui se réclament du Christ: "Eh bien, si c'est cela le christianisme, je n'en veux pas!"

Que d'hommes jugent Dieu par la façon dont vivent ceux qui se disent chrétiens! Combien nombreux aussi sont ceux qui croient qu'il faut mener une vie parfaite pour devenir chrétien!

Beaucoup disent: "Si je pouvais arrêter de fumer, je deviendrais chrétien." On s'imagine aussi qu'un chrétien doit être parfait, et ne jamais rien faire de mal. Mais, supposons que tel ou tel chrétien commette une mauvaise action; cela signifie-t-il qu'il est un hypocrite, ou qu'il n'est pas un vrai chrétien? Est-il possible de pécher lorsqu'on est chrétien et de demeurer néanmoins authentiquement converti?

Presque tout le monde, je pense, répondra par la négative. Cependant, il y a là un point essentiel qu'il faut comprendre.

On a peine à le croire, mais c'est vrai! Rares sont ceux qui savent exactement ce qu'est un chrétien, comment on se convertit — soudainement et totalement, ou progressivement. La conversion est-elle instantanée, ou s'agit-il d'un processus?

La vérité, c'est qu'en un sens, une conversion authentique se produit à un moment déterminé, d'un seul coup; cependant, en un autre sens, elle s'opère progressivement — par un processus de développement et de croissance.

On devient réellement chrétien au moment où l'on reçoit l'Esprit de Dieu. Nous lisons dans l'Épître aux Romains que, si l'on n'a pas l'Esprit de Dieu, on n'appartient pas au Christ — on n'est donc pas chrétien (Rom. 8:9).

L'Esprit de Dieu entre en nous à un moment déterminé. C'est à ce moment précis que nous sommes

Editorial de...



LE CHRISTIANISME EST UN PROCESSUS DE CROISSANCE

convertis selon le premier sens du terme. Celui qui a l'Esprit du Christ est chrétien. Il a été engendré en tant qu'enfant de Dieu.

Cependant, cela signifie-t-il que sa conversion est complète? Est-il désormais pleinement et définitivement "sauvé"? Tout est-il réglé? Est-il devenu parfait? Lui est-il désormais impossible de faire le mal?

Non! Loin de là! Mais pourquoi?

En premier lieu, il faut remplir deux conditions pour devenir chrétien: se repentir et croire. Ce sont des actes que nous devons faire nous-mêmes. Mais personne ne peut de lui-même dire: "Ah, je vois! Je dois me repentir. Parfait, je me repens donc." On ne saurait décider avec cette désinvolture de se repentir, comme s'il s'agissait d'une simple formalité.

Jésus-Christ a dit que nul ne peut venir à Lui s'il n'est attiré par l'Esprit du Père. Dieu accorde le repentir. Il nous appelle et convainc notre esprit de notre culpabilité, en faisant agir sur nous son Esprit Saint. Généralement, cela déclenche en nous une véritable lutte. Nous sommes secoués en découvrant que nous avons fait le mal, que nous avons péché. Nous n'avons pas seulement des regrets, mais nous nous abhorrons! Nous

sommes amenés à un véritable repentir, non seulement pour ce que nous avons fait, mais aussi pour ce que nous voyons soudain que nous sommes.

Chaque être humain doit prendre sa propre décision. S'il se repent, s'il se rend à Dieu et, par la foi, accepte Jésus-Christ comme son Rédempteur — bref, s'il remplit les deux conditions posées — Dieu lui promet le don du Saint-Esprit, qui lui communique la nature divine.

A ce stade, qu'est-il arrivé?

Le nouveau converti a été conçu de Dieu, mais il n'est pas encore né de Lui. Il n'a pas reçu la pleine mesure de l'Esprit de Dieu, comme le Christ; il n'est encore qu'un bébé spirituel en Christ — et il doit croître spirituellement, tout comme le fœtus doit se développer physiquement dans le sein de la mère pour naître en tant qu'être humain.

Ce nouveau converti s'est repenti, dans son esprit et du fond du coeur. Il prend la chose au sérieux. En toute sincérité, dans son esprit et son coeur, il a fait volte-face pour prendre la direction opposée, pour mener une vie différente. Il est maintenant chrétien; il a reçu l'Esprit de Dieu. Il veut faire le bien, obéir à Dieu, et

(Suite page 22)



Le revers de la médaille

par Dibar Apartian

Rien de plus beau, en ce bas monde, que d'être jeune d'esprit et de corps, en excellente santé et en pleine forme, courageux et débordant d'énergie.

Pour nous autres, les athlètes des Jeux olympiques personnifient ce genre d'êtres humains. Toutefois, l'athlète et l'athlétisme n'ont pas toujours le même but ni le même caractère. La façon dont les Jeux olympiques se déroulent à notre époque a parfois de quoi désillusionner les amateurs de sport; la "philosophie olympique" diffère sensiblement de la "réalité olympique", et c'est là, précisément, l'envers de la médaille que l'on néglige souvent de considérer.

Parler de dégénérescence ne serait qu'anachronisme, car dès leur origine, ces Jeux ne se sont jamais déroulés dans une atmosphère saine, dans une ambiance de parfaite unité, ou dans un esprit de compétition honnête et loyale.

En Grèce, dans l'enceinte sacrée d'Olympie, ils étaient célébrés en l'honneur de Zeus, le dieu de la foudre, et servaient de prétexte pour une trêve sacrée, pendant laquelle les Grecs suspendaient

toutes les hostilités. Les concurrents, qui devaient être de race hellénique et de condition libre, affluaient de toutes parts. Ils prêtaient serment sur l'autel de Zeus Herkeios.

A cette époque-là, la fête entière durait cinq jours, dont le premier était consacré aux sacrifices, aux processions et aux diverses cérémonies. Les Jeux proprement dits se déroulaient pendant les trois jours suivants. Le cinquième et dernier jour, on proclamait les vainqueurs, qui recevait chacun une palme et une couronne d'olivier, avant de rentrer en triomphe dans leur patrie; une fois chez eux, on leur offrait un banquet et l'on exécutait une cantate composée en leur honneur.

"Plus loin, plus haut, plus vaillamment"

On dit que "l'esprit olympique" est un mythe, et cela se comprend, puisque ces Jeux, même à l'époque hellénique, n'ont pour ainsi dire jamais été exempts de préoccupations nationalistes, politiques, et lucratives. Mais la corruption graduelle qu'ils subirent, surtout sous

Hendrickson — La Pure Vérité
l'Empire romain, entraîna leur suppression en l'an 396 de notre ère, c'est-à-dire environ douze siècles après les premières olympiades. Ce n'est que sur l'initiative d'un Français, le baron Pierre de Coubertin, qu'ils furent restaurés en 1896.

La devise proposée par Pierre de Coubertin fut: *citius, artius, fortius*, autrement dit: "plus loin, plus haut, plus vaillamment". Mais à quel prix? Comment convenait-il d'agir pour réaliser ce perfectionnement? Quelle est sa juste valeur par rapport à l'esprit sportif, honnête et loyal? Une fois encore, il nous importe de considérer le revers de la médaille.

La propagande chauvine, largement répandue chez les Grecs de l'époque, n'en continue pas moins aujourd'hui chez les nations concurrentes. Il en est de même des hostilités politiques qui tuent l'esprit sportif. Le drame de Munich, il y a quatre ans, n'est que celui d'une humanité en pleine confusion, pour qui le matérialisme et l'égoïsme ont pris le pas sur les sentiments d'honnêteté, d'altruisme et d'amour.

Si les Jeux olympiques traversent à nouveau une période de crise — où leur existence même est remise en question — n'en est-il pas de même en ce qui concerne l'humanité, qui, dans son ensemble, ne connaît pas non plus la raison de sa propre existence, et encore moins la façon de la découvrir?

Dans un esprit chevaleresque

A Innsbruck comme à Montréal, les athlètes durent prêter le serment traditionnel: "Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et la gloire du sport."

Serment digne de toute louange! Etre des concurrents loyaux, respecter les règlements, participer aux compétitions dans un esprit chevaleresque pour l'honneur du pays et pour la gloire du sport — tout cela est merveilleux. Quiconque prête ce serment, dans quelque domaine que ce soit, mérite d'emblée, non seulement une médaille d'or, mais encore une mention spéciale.

Malheureusement, le revers de la médaille ne montre pas, dans chaque compétition olympique, un tel esprit chevaleresque, ni respectueux des règlements. A maintes reprises, depuis leur restauration par Pierre de Coubertin, ces Jeux se terminèrent dans une atmosphère bien différente de celle dans laquelle ils avaient commencé. En effet, la cérémonie d'ouverture, toujours imposante et solennelle, trouve parfois son pendant dans une cérémonie de clôture lourde de dépit, marquée par l'absence de certaines équipes.

Pourquoi donc les anneaux olympiques entrelacés, symbolisant l'union des races des cinq

continents, devraient-ils se séparer les uns des autres et se désunir dans un esprit de jalousie et d'accusation?

L'amateurisme

"L'amateurisme en sport est une notion dépassée", a déclaré le Président du Comité olympique français.

Comment concilier ce changement avec "l'esprit olympique"? N'est-il pas vrai que l'un des objectifs principaux de ce mouvement est de réunir les athlètes de toutes les parties du monde et des différentes disciplines sportives — en tant qu'amateurs, et non en tant que professionnels?

Quel dommage que le revers de la médaille, comme le constate le Président du Comité français, indique que l'amateurisme soit une notion dépassée! Dans le domaine du sport, l'amateurisme et le professionnalisme ne s'inspirent pas du même esprit. En l'occurrence, il faut également reconnaître que la compétition entre les firmes qui vendent les équipements sportifs ne facilite pas la tâche morale des athlètes.

Outre les pressions commerciales, il existe, bien entendu, des exigences d'ordre ethnique et politique. Les vainqueurs deviennent des héros nationaux. Mais pour les vaincus, c'est une autre histoire!

A Munich, il y a quatre ans, le jeune Nord-Coréen Ho Jun Li, médaille d'or de tir, a expliqué: "Le président Kim Il Sung m'a dit, avant mon départ pour Munich: "Pour gagner, il suffit de tirer comme si l'on visait son ennemi." La nageuse américaine Dona Schoenfeld, répondant aux questions des journalistes, affirmait "qu'il arrive un moment, en compétition, où l'on s'oublie soi-même pour ne penser qu'à son pays".

Selon l'article 7 du règlement, "les Jeux olympiques sont des

compétitions entre individus et non entre nations". Ce principe, évidemment, n'a plus sa place dans "la formule" olympique qui crée une occasion exceptionnelle de faire étalage de nationalisme. Lorsqu'on hisse le drapeau du pays du vainqueur, lorsqu'on joue l'hymne national à chaque cérémonie de remise de médaille, il est bien difficile de croire que la compétition n'existe pas entre les nations.

Après les Jeux de Munich, pour éviter toute manifestation hostile entre les nations, M. Avery Brundage, président du Comité olympique, avait proposé qu'on élimine du stade les drapeaux et les hymnes nationaux.

Munich connut sa tragédie. Mais une tragédie est vite oubliée — du moins jusqu'à ce qu'une autre lui succède. Et alors, le sujet revient sur le tapis avec peut-être un peu plus de véhémence, mais on tempore à nouveau, en prenant la résolution d'en discuter à une autre occasion!

Repousser les limites de possibilité

Les objectifs du mouvement olympique sont "éternels", nous assure-t-on: ils ne permettent aucune discrimination raciale, religieuse ou politique. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on regarde le revers de la médaille, on constate que ces objectifs "éternels" ne contribuent pas à développer la coopération internationale, ni à renforcer l'amitié et la paix entre les individus et entre les nations.

L'essentiel semble être de décrocher une médaille, et non pas avant tout de participer, chacun de son mieux et dans un esprit chevaleresque, aux diverses compétitions sportives.

Si les Jeux olympiques sont une "fête" pour le spectateur, ils sont une épreuve presque surhumaine pour les athlètes, qui s'efforcent de

contenter tant leurs compatriotes que le public, en repoussant méthodiquement leurs limites de possibilité, afin d'aller toujours un peu "plus loin, plus haut, plus vaillamment".

Il est bien naturel que les exigences du système d'entraînement

Les yeux sur le but



H. Armstrong Roberts

requièrent un régime alimentaire tout spécial, mais lorsqu'on se fait prisonnier d'une idée fixe, on n'hésite pas à tout essayer, quitte à avaler, s'il le faut, des "médicaments miracles". Depuis Munich, où la drogue apparut dans le village olympique, on surveille de près le doping: par exemple, après chaque rencontre, deux joueurs de chaque équipe sont choisis au hasard pour subir un test de contrôle.

On sait par ailleurs que, dans le sport professionnel, quelques-uns des plus grands champions de l'haltérophilie et de l'athlétisme ont été mis en accusation pour avoir pris une drogue-miracle; les journaux rapportent même que plusieurs de ces "athlètes aux hormones" en sont morts.

Il n'est cependant pas toujours facile de déterminer la différence entre le doping proprement dit et un médicament pris pour lutter contre certaines maladies telles que la grippe; ceci a été démontré, à Innsbruck, il y a quelques mois, lors de l'incident de l'équipe tchèque de hockey sur glace. Selon les nouvelles diffusées, le médecin de l'équipe aurait administré à plusieurs joueurs tchèques des médicaments à base de codéine, pour combattre l'épidémie de grippe qui sévissait dans le village olympique. Or, la codéine n'est pas considérée par la Fédération internationale de hockey comme un stimulant, bien qu'elle figure au nombre des médicaments interdits par la Commission médicale olympique.

Les conséquences en furent graves: non seulement le médecin de l'équipe fut suspendu à vie, mais encore l'équipe tchèque perdit le bénéfice de sa victoire de 7 à 1 contre les Polonais.

Le jeu en vaut-il la chandelle?

Les Montréalais ont des sentiments partagés à l'égard des Jeux

olympiques qui ont donné un aspect tout différent à leur ville cet été. D'une part, s'ils se réjouissent de cette occasion unique de pouvoir héberger pendant quelques semaines les meilleurs athlètes du monde, de l'autre, ils se rendent fort bien compte que cet honneur n'est pas sans sacrifices.

Plus de 13 000 membres des forces terrestres, navales ou aériennes — soit 17% des effectifs militaires canadiens — ont été assignés à la métropole pour contribuer au succès et à la sécurité de ces Jeux. Lorsqu'en mars dernier, le major général Roland Reid, chef de la Coordination olympique pour le ministère de la Défense nationale, annonça qu'il en serait ainsi, les journaux diffusèrent la nouvelle sous la manchette: "La plus vaste opération militaire depuis la Corée".

Outre "l'envahissement" de cette armée onéreuse, la ville de Montréal se demande comment elle arrivera à supporter le coût des Jeux. Au début, le budget prévu n'était que de 300 millions de dollars; mais on estime aujourd'hui que le chiffre final sera trois ou quatre fois plus élevé, c'est-à-dire aux environs de 1,2 milliards de dollars. En d'autres termes, le coût de chaque siège, au stade olympique de Montréal, revient à près de six mille dollars.

Cet envers de la médaille n'est certainement pas très plaisant pour les contribuables montréalais, qui ont déjà été informés, plus ou moins officiellement, qu'il leur faudra payer pendant plus de vingt ans pour éponger le déficit de ces Jeux mémorables.

Une médaille dont le revers ne trompe pas

Rien n'est plus beau, en effet, que d'être jeune d'esprit et de corps, en pleine forme et en excellente santé, comme le sont les athlètes des Jeux olympiques.

Malheureusement, nous ne sommes pas tous comme eux; nous ne sommes pas tous jeunes de corps ou en pleine forme, ni même en bonne santé. En quoi consiste donc notre rôle dans la vie? Devrions-nous nous contenter d'être de simples spectateurs, enviant et admirant ceux qui sont des champions? N'existe-t-il pas également pour nous tous une occasion de compétition, où nous pourrions exceller, remporter une victoire, recevoir en quelque sorte des médailles — et être des champions?

En réalité, la vie humaine n'est qu'un champ d'entraînement où chaque individu, quel que soit son état, a sa propre course à compléter — sa propre "compétition olympique" — avec force, courage et persévérance. Nos "Jeux olympiques", à nous tous, ne se déroulent pas une fois tous les quatre ans, mais chaque jour, à chaque heure, et à chaque instant. Et il nous faut faire preuve d'une vigilance constante, nuit et jour, car le prix à remporter est infiniment supérieur à une médaille d'or, aux acclamations d'une foule, et même aux honneurs décernés par une nation. Notre prix à remporter, c'est la vie éternelle!

Cependant, la victoire dépend de la façon dont nous nous comportons, et de l'attitude dans laquelle nous participons à la course qui est notre lot. Le découragement n'y a pas de place. La jalousie non plus. La déloyauté pas davantage. Et nous ne pouvons pas nous permettre de nous doper; la force dont nous avons besoin ne provient pas principalement du régime alimentaire que nous suivons, mais du régime spirituel que notre Créateur nous recommande.

Il ne peut y avoir — et, en fait, il n'y a — aucune discrimination dans notre "course olympique" individuelle. Aucun sentiment

d'hostilité ou de haine à l'égard des autres concurrents. L'amour du prochain est notre mot d'ordre. Le culte que nous rendons n'est pas à Zeus ou à d'autres dieux mythologiques, mais au Créateur suprême des cieux et de la terre, dont le dessein est de nous faire entrer un jour dans Son Royaume éternel et spirituel.

De même que les athlètes des Jeux olympiques sont invités à prêter serment, de même, nous devons promettre à Dieu de participer à cette course en concurrents loyaux, toujours respectueux des règlements qui la régissent, de faire preuve d'un esprit chevaleresque en toutes circonstances, non seulement pour l'honneur et la gloire de notre patrie, mais avant tout pour l'honneur et la gloire de l'Éternel Dieu, dont la bonté et la miséricorde surpassent toute imagination.

Dans notre course individuelle, il importe peu si nous arrivons premier ou dernier; ce qui compte, c'est de la terminer en persévérant

jusqu'à la ligne d'arrivée: jusqu'au jour de notre transformation!

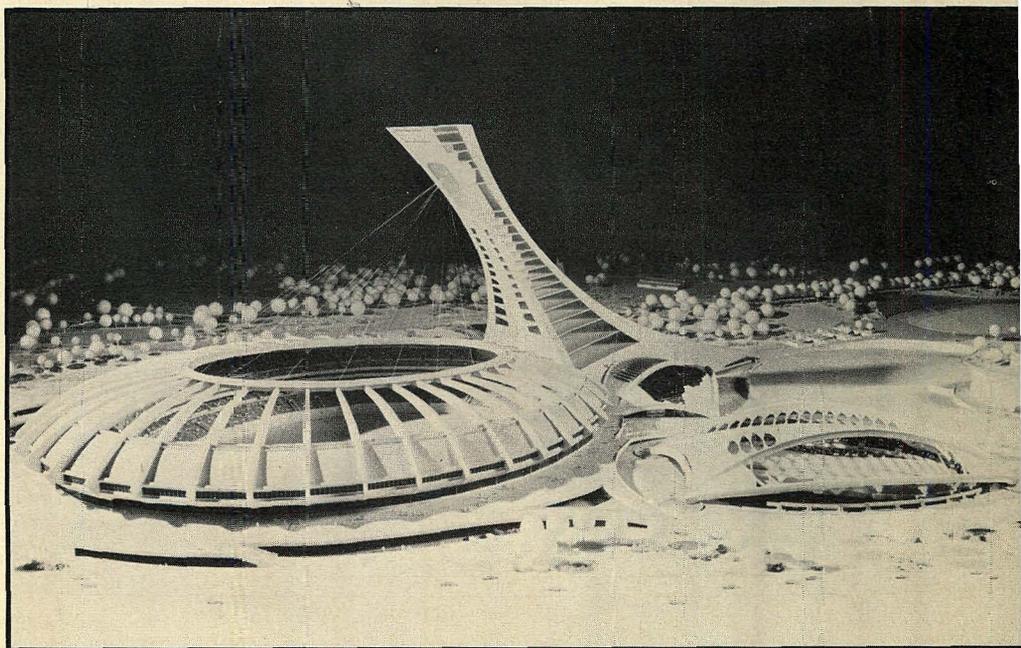
Quels que soient nos talents et nos handicaps, quelle que soit notre race ou notre nationalité, nous avons les moyens d'achever cette course en triomphateurs — en champions — non pas pour des Jeux olympiques éphémères, mais pour une victoire éternelle.

Contrairement aux médailles d'or, d'argent et de bronze décernées aux vainqueurs des Jeux olympiques, la nôtre n'aura pas de revers trompeur, rien qui soit différent de ce qui se trouve sur la face même de la médaille.

"Le sort de l'homme sur la terre est celui d'un soldat", a écrit Job, "et ses jours sont ceux d'un mercenaire" (Job 7:1). Soldats, nous le sommes, à n'en pas douter. Et si nous luttons conformément aux instructions divines, si nous persévérons jusqu'à la fin, notre récompense sera sous forme d'une couronne incorruptible portant l'inscription: membre du Royaume de Dieu! □

Le grand ensemble du Parc olympique de Montréal. L'ensemble Stade-Piscine-Mât et l'élégant Vélodrome sont des installations nouvelles. Le Parc olympique comprend également l'Aréna Maurice-Richard et le Centre Maisonneuve.

Le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976



Le Québec en pleine mutation



Office du Film de la Province de Québec

par Carn Catherwood

Qu'y a-t-il au juste, dans cette vaste étendue (presque quatre fois la France quant à la superficie) qui délimitent au sud les Etats-Unis et, au nord, l'océan Arctique?

Quelques "arpents de neige" et des forêts à perte de vue, où des milliers de bûcherons, à l'accent de Félix Leclerc, coupent du bois pour le pôle de la brave Maria Chapdelaine, avant de se rendre fidèlement à la messe de minuit. Très touchante, cette image folklorique de la seule province francophone du Canada, mais combien inexacte!

Certes, la neige, les milliers de lacs magnifiques (on n'a pas fini de les recenser), et les vastes forêts vertes existent encore; vers le nord, il y a encore des espaces vierges où jamais l'homme n'est passé, bien que l'on y entende, de

plus en plus souvent, le bruit des avions à réactions ou celui des bulldozers et des camions.

En 1976, rappeler le Québec rural et mystique d'autrefois n'est plus qu'un anachronisme. La population rurale s'entasse dans les grandes villes: l'agglomération montréalaise, deuxième ville francophone du monde, groupe à elle seule 40% des habitants de la Province.

Et les cent cinquante mille bûcherons d'il y a vingt ans ne sont déjà plus que la moitié — du fait de la mécanisation de l'industrie forestière. Les temps ont bien changé! Le Québec de Maria Chapdelaine se transforme aussi.

Jusqu'à une époque récente, le Québec, grâce à un isolement relatif, avait pu assurer sa survivance linguistique et culturelle au sein d'une société traditionnaliste, où la pauvreté limitait aussi bien les changements que les contacts avec

un continent en majorité anglo-saxon.

Le Québécois francophone est l'héritier de cette fantastique aventure que fut une Amérique d'abord presque entièrement française. Les premiers explorateurs du continent nord-américain sont en majeure partie venus de France au XVII^e et au XVIII^e siècles; les premiers colons aussi. Bon nombre de ces derniers étaient originaires des provinces de l'Ouest de la France: Normandie, Poitou, Picardie et Saintonge; certains venaient de Bretagne ou du Bassin parisien. Pendant cent cinquante ans, ils arrivèrent au compte-gouttes, bateau par bateau, pour essaimer le long des rives du Saint-Laurent, par petits paquets, toujours blottis autour de leur clocher, défrichant la forêt, s'adaptant aux intempéries d'un continent hostile, découvrant ses beautés naturelles.

Tout cela s'effrondra presque

d'un coup, comme un château de cartes, en 1760. Il y eut la conquête, la capitulation de l'armée française, le retour en France des notables, des cadres, des militaires, et l'instauration du régime britannique. La population rurale, au nombre de soixante mille lors de la conquête, repliée sur ses terres, refusa de s'enfuir. Tant bien que mal, à travers bien des péripéties et divers régimes, privé de ses cadres, coupé de façon définitive de la mère patrie, on sait comment ce petit peuple courageux s'est maintenu et développé pendant deux cents ans, grâce en partie aux efforts d'un clergé issu de ses rangs, qui prit en main son éducation et la formation d'une nouvelle élite.

Au cours de ces deux siècles d'isolement, l'institution de base était la paroisse; le prestige du curé dans les campagnes était considérable. Cette nouvelle nation, décidée à survivre, grandissait en vase clos, ignorante du dehors et ignorée des autres, à l'abri dans une société rurale, structurée, où régnait une grande mesure d'unanimité, et où le sentiment d'appartenance à la collectivité était très fort.

Mais les temps ont changé: le monde s'est rétréci depuis la dernière guerre mondiale. Si l'avion met aujourd'hui Montréal, ville en pleine effervescence, à six heures de Paris, il ouvre aussi le passage, par-dessus le Pôle, à un envahisseur venant de Sibérie. Le Canada pourrait devenir la Belgique d'une guerre russo-américaine. Au sud, l'autre frontière, celle des Etats-Unis, est perméable à toutes les invasions pacifiques, tant linguistiques que culturelles.

La société traditionnelle québécoise, celle où nos ancêtres vécut dans la sécurité d'un milieu refermé sur lui-même, achève sa métamorphose.

Aujourd'hui, la plupart des Qué-



Office du Film de la Province de Québec

Feu d'artifice couronnant le Carnaval d'hiver de Québec.

EXPOSITIONS AU QUEBEC

Venez visiter notre kiosque, et faites connaissance avec nos représentants. Vous aurez ainsi l'occasion d'en connaître davantage sur *La Pure Vérité*.

Cowansville: Salon du Commerce — 14-18 juillet

St-Jérôme: Salon du Commerce — 21-25 juillet

St-Hyacinthe: Exposition agricole — 26 juillet-1^{er} août

Trois-Rivières: Exposition de Trois-Rivières —
31 juillet-4 août

Laval: Stampede de Laval — 12-22 août

Thetford Mines: Exposition régionale — 17-22 août

Sherbrooke: Exposition industrielle — 20-28 août

*Ne manquez pas de vous arrêter à notre kiosque.
Nous serons heureux de vous y accueillir.*

becois sont citadins, employés, locataires, et ne fréquentent plus l'Eglise de leur quartier. Les cloisons de la paroisse et du village, ainsi que celles du "rang", ont volé en éclats. Les vieux garde-fous servent de moins en moins à protéger la langue, la culture et le mode de vie du peuple québécois. La radio et la télévision ont ouvert des fenêtres sur tout ce qui se passe de par le monde: les événements, les idées, les problèmes sociaux, les grèves et les guerres.

Dans un monde où la seule loi stable est celle du changement perpétuel, le Québécois moyen se trouve emporté, bon gré mal gré, par des courants irrésistibles qu'il comprend mal — et il n'est pas sûr de pouvoir surnager. En conséquence, il est inquiet; il constate que sa société est atteinte de maladies graves — comme d'ailleurs toutes les sociétés modernes — maladies dont on doit guérir, si l'on veut survivre.

Les mutations sociales, la remise en cause des institutions, l'exode rural, la disparition des valeurs et des tabous religieux ont transformé le mode de vie de la population québécoise en l'espace de vingt ans; face aux multiples crises qui perturbent ce XX^e siècle, ce peuple sympathique et chaleureux, malgré les rigueurs de son climat, cherche une voie nouvelle.

Comme dans tous les coins du monde, l'Eglise universelle de Dieu oeuvre au Québec, afin d'aider les hommes à comprendre qu'il y a des réponses sensées à toutes les questions qui préoccupent l'humanité. Si vous désirez savoir comment celle-ci résoudra les problèmes actuels, et de quelle manière elle atteindra, dans quelques années, des sommets que même les utopistes les plus généreux n'auraient pas osé imaginer, demandez notre brochure gratuite *Le merveilleux Monde à Venir — voici comment il sera.* □

Les miracles de Jésus ont-ils vraiment eu lieu?

par Roderick Meredith

Aujourd'hui, l'idée que Dieu intervient dans les affaires humaines est quelque chose de très irréel pour la plupart des gens. Bien que des millions d'entre eux prétendent être chrétiens, ils ne croient pas vraiment que Dieu est réel; ils agissent comme s'Il n'existait pas. Beaucoup s'imaginent que Dieu n'est que "l'essence de bonté", la "Cause Première", ou quelque force invisible et distante qui a peu à voir avec notre vie.

Pourquoi cela?

Parce que c'est ce qu'on enseigne, d'une façon générale. On suppose que les miracles qui figurent dans la Bible relèvent tout simplement de la mythologie juive, que les prophéties bibliques sont vagues et sans grande valeur, et que le récit de la Création est dénué de tout fondement.

Après avoir perdu foi en Dieu, voilà que l'homme perd maintenant foi en lui-même! Son intellectualisme cynique et sceptique le laisse impuissant et sans espoir, face à un cataclysme mondial qui ne cesse de se rapprocher. A une époque où l'humanité se rend compte qu'elle est au bord de son annihilation, elle a plus que jamais besoin d'une solide ancre spirituelle.

On aimerait penser que c'est précisément ce moment-là qu'elle choisirait pour se tourner vers Dieu. Et cependant, les doutes qui l'assaillent constamment au sujet de Dieu et de la Bible l'empêchent de le faire en toute confiance. C'est d'ailleurs cette attitude de doute qui rend beaucoup de gens malheureux et les prive de la paix d'esprit.

Dieu le Père est le Créateur tout-puissant, à qui Jésus adressait Ses prières. Il est capable de guérir les malades, de ressusciter les morts et d'accomplir toutes sortes de miracles. Pourquoi donc devrait-Il être irréel pour la plupart des gens? Ceux-ci n'aimeraient-ils pas croire que Dieu peut les aider en intervenant de façon surnaturelle?

Certes, mais comment peuvent-ils être certains que ce Dieu existe et qu'Il est tout-puissant?

La Bible est inspirée

Dieu nous recommande d'examiner le bien-fondé de nos croyances (I Thes. 5:21). Toute personne possédant un peu de foi peut déjà "mettre à l'épreuve" la voie divine dans sa vie — dans son mariage, dans son travail, et dans sa façon d'éduquer ses enfants. Elle se rendra vite compte que cette voie produit de bons fruits dans la mesure où on l'applique.

Ceux qui étudient attentivement la Bible savent fort bien que ses prophéties se sont toujours accomplies ou qu'elles sont en cours d'accomplissement. Ce qui a été écrit par exemple sur l'Egypte, Babylone, et l'Empire macédonien d'Alexandre le Grand, témoigne du Dieu vivant qui est intervenu dans les affaires humaines.

Année après année, l'histoire et l'archéologie confirment les prophéties bibliques qui ont été écrites sous l'inspiration divine.

Un miracle fondamental

Le coeur des prophéties bibliques se rapporte à un sujet que trop de gens considèrent comme

allant de soi: Jésus-Christ, Sa vie, Ses enseignements, Ses miracles, Sa mort et Sa résurrection.

Plus de trois cents prophéties et références au Christ, tirées de l'Ancien Testament, sont citées dans le Nouveau, en tant que prédictions accomplies en Sa personne. Toutes ces prophéties ont été écrites des centaines d'années avant Sa naissance. Considérées toutes ensemble, elles constituent un faisceau de vérités que l'on ne peut, et pour cause, ni rejeter ni réfuter.

Au 53^e chapitre d'Esaië, on trouve une série de déclarations remarquables et, du moins en apparence, paradoxales, au sujet du Messie à venir. Nous y lisons que le Messie devait être retranché de la terre des vivants, qu'Il devait être sans postérité, mais qu'Il prolongerait Ses jours. Il devait être mis à mort comme un criminel, Son sépulcre devant être mis parmi les méchants, mais Son tombeau avec le riche. Il devait donner Sa vie en tant que rançon pour le péché; et pourtant, Il devait vivre afin d'intercéder pour les coupables.

Avant l'avènement de Jésus, il semblait impossible qu'un homme pût, à lui seul, remplir toutes ces conditions. Mais Lui-même les a remplies de façon tellement naturelle que l'on a cessé de remarquer à quel point ces prophéties semblaient paradoxales auparavant.

Dès le commencement de Son ministère, Jésus prévint Ses disciples de ce qui allait Lui arriver — à savoir, Sa mort et Sa résurrection. Veuillez noter, à ce propos, ce qui est écrit dans Marc 8:31: "Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après."

Lorsque les pharisiens, qui

étaient sceptiques, demandèrent à Jésus de leur faire voir un signe surnaturel (un miracle) en tant que preuve de Sa qualité de Messie, Il répondit: "Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.

Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Matth. 12:39-40).

Jésus, en quelque sorte, engagea Sa réputation de Messie sur un seul miracle: Sa résurrection d'entre les morts après trois jours et trois nuits passés dans la tombe.

Si vous ne croyez pas à ce miracle, vous êtes sans Sauveur!

Comme nous venons de le voir, Jésus a dit à maintes reprises à Ses disciples qu'Il serait mis à mort, et qu'Il ressusciterait au bout de trois jours et de trois nuits. Néanmoins, lorsque cela se produisit effectivement, les disciples furent lents à se rendre à l'évidence (Marc 16:13; Luc 24:11). Thomas, le sceptique, était certain qu'il y avait une erreur quelque part; il ne crut pas avant d'avoir touché Jésus de ses propres mains (Jean 20:27).

A ces hommes, il a fallu des preuves!

Toutefois, par la suite, lorsqu'ils se furent convertis, ils risquèrent leur vie pour prêcher la mort et la résurrection de Jésus. Cette assurance remplit leur vie à un tel point qu'ils se consacrèrent entièrement à la prédication de Son

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions "Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1 — 1647 mètres (182 Kc/s)
le dimanche à 5 h 45
le mercredi à 4 h 42
le samedi à 4 h 42

AU CANADA

CFMB — Montréal — 1410 Kc/s
le dimanche à 17 h 00
le samedi à 17 h 00
CKCV — Québec — 1280 Kc/s
le dimanche à 7 h 00
CKCH — Ottawa-Hull — 970 Kc/s
le dimanche à 7 h 00
CHLT — Sherbrooke — 630 Kc/s
le dimanche à 20 h 00
CHLN — Trois-Rivières — 550 Kc/s
le dimanche à 7 h 00
CJBR — Rimouski — 900 Kc/s
le dimanche à 7 h 00

CKLD — Thetford Mines — 1230 Kc/s

le dimanche à 9 h 30

CJSA — Ste-Agathe-des-Monts, Québec — 1230 Kc/s

le lundi à 18 h 30

le mercredi à 18 h 30

le vendredi à 18 h 30

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — Ste Lucie, Antilles — 840 Kc/s

le lundi à 5 h 00

le mardi à 5 h 00

le mercredi à 5 h 00

le jeudi à 5 h 00

le vendredi à 5 h 00

4VBM — Port-au-Prince, Haïti — 1430 Kc/s

le mercredi à 19 h 45

4VCM — Port-au-Prince, Haïti — 6165 Kc/s

le mercredi à 19 h 45

message et au témoignage de Sa résurrection.

Fondamentalement, la biographie de Jésus est identique dans l'histoire sacrée et dans l'histoire séculière. Il est reconnu comme étant un personnage réel, qui parvint à avoir de nombreux partisans en Judée; Il fut mis à mort à Jérusalem sur l'ordre du gouverneur romain, Ponce Pilate. Aucun contemporain — même parmi les écrivains juifs — ne s'est avisé de contredire ou de nier cet événement.

Il en est de même de Pline, l'historien romain du premier siècle ap. J.-C., de Celse au deuxième siècle, de Porphyre au troisième siècle, et de Julien au quatrième: aucun d'eux n'a mis en doute l'authenticité du Nouveau Testament, ni même insinué que les chrétiens se trompaient quant aux auteurs auxquels ils attribuaient les livres du Nouveau Testament. Tous sont d'accord pour reconnaître que, lors du règne de Tibère, un groupe toujours croissant de gens risquèrent leur vie pour propager une nouvelle religion, en supportant des persécutions et des souffrances avec une foi et un courage étonnants, et que l'un des dogmes principaux de leur message était leur croyance à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

Bien d'autres preuves encore

Si Jésus n'est pas réellement ressuscité d'entre les morts, qu'est-il donc advenu de Son corps? Si des ennemis l'avaient volé, ne se seraient-ils pas hâtés de le montrer autour d'eux pour prouver que le Christ n'était pas ressuscité?

Selon la Bible, ils firent tout ce qu'ils purent pour discréditer l'histoire, et tuèrent plusieurs de ceux qui la racontaient. D'autre part, si les disciples de Jésus avaient volé Son cadavre, ils auraient prêché un mensonge. Mais des multitudes d'hommes ne deviennent pas des

martyrs pour ce qu'ils *savent* être faux!

Jésus mourut-Il vraiment? Certes, et Ses disciples en étaient absolument convaincus, puisque ce qui leur donna le plus de mal, en premier lieu, ce fut de croire à Sa résurrection. Quant aux soldats romains et aux Juifs, ils savaient bien qu'Il était mort, car ils avaient, en grand nombre, assisté à Son agonie et à Sa mort. La seule chose qui les préoccupait, c'était que les disciples eussent pu dérober Son corps (Matth. 27:64).

Se peut-il que la résurrection, ainsi que le prétendent certains sceptiques, ait été une addition ultérieure au christianisme, inventée des années plus tard, afin de glorifier un héros mort?

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'histoire sacrée et l'histoire séculière déclarent que le grand mouvement religieux, portant le nom de christianisme, a été instauré par des gens qui prêchaient la résurrection du Christ d'entre les morts. Cette croyance, pleine d'espérance et de joie, loin de représenter une addition à la foi chrétienne, en était l'une des causes principales. Les apôtres fondèrent leur foi sur des faits réels, sur ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux.

Lorsqu'on les questionna au sujet de cette croyance, ils répondirent: "Nous sommes témoins de ces choses" (Actes 5:32).

Une fois que l'on saisit que la résurrection du Christ eut lieu miraculeusement, on est, en toute honnêteté, forcé de reconnaître que Jésus était réellement ce qu'Il déclarait être: le Messie, le Fils de Dieu. En conséquence, Ses promesses et Ses enseignements doivent être dignes de foi. Dieu n'aurait pas ressuscité d'entre les morts — et ne désignerait pas comme Son Fils — quelqu'un qui n'aurait pas toujours dit la vérité.

La Parole divine entend exacte-

ment ce qu'elle dit: Dieu est le souverain suprême, dont les prophéties et les promesses s'accomplissent toujours.

Puissiez-vous comprendre ce que cela signifie!

Les instructions et les lois spirituelles qui se trouvent dans la Bible nous ont été données par Dieu. Vous devez étudier la Bible et vivre "de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matth. 4:4).

Ayez confiance en la Parole de Dieu

La plupart de ceux qui se nomment "chrétiens", aujourd'hui, donnent le démenti, par leurs paroles et par leurs actes, aux promesses et aux enseignements divins. Ils ne croient pas réellement que Dieu accomplira ce qu'Il a promis en ces temps de la fin.

Par exemple, dans l'Évangile selon Luc, en décrivant quelques-uns des événements impressionnants qui doivent se produire bientôt (Luc 21:8-11), Jésus a dit: "Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche... Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive" (versets 28, 32).

Apprenez donc à connaître le Dieu des prophéties ainsi que Ses promesses et Ses miracles. Prouvez-vous, une fois pour toutes, qu'Il existe, qu'Il a tout pouvoir, et qu'Il peut intervenir partout quand bon Lui semble. Il S'engage par Sa Parole, la Bible.

Il vous faut comprendre cette vérité et agir en conséquence. Les promesses divines sont un engagement que Dieu a pris; elles doivent être accomplies — à condition, bien entendu, que vous fassiez votre part.

Croyez donc, en toute certitude, que l'âge des miracles n'est point révolu. □

EN L'AN 2000— COMMENT NOURRIRA-T-ON SIX MILLIARDS D'ETRES HUMAINS?

par Donald D. Schroeder

En 1975, le monde n'a pas réussi à reconstituer ses réserves de produits alimentaires, et 1976 n'offre pas aux affamés de meilleures perspectives. Les magnifiques récoltes de céréales de l'Amérique du Nord ont été neutralisées par la médiocrité des récoltes européenne et soviétique.

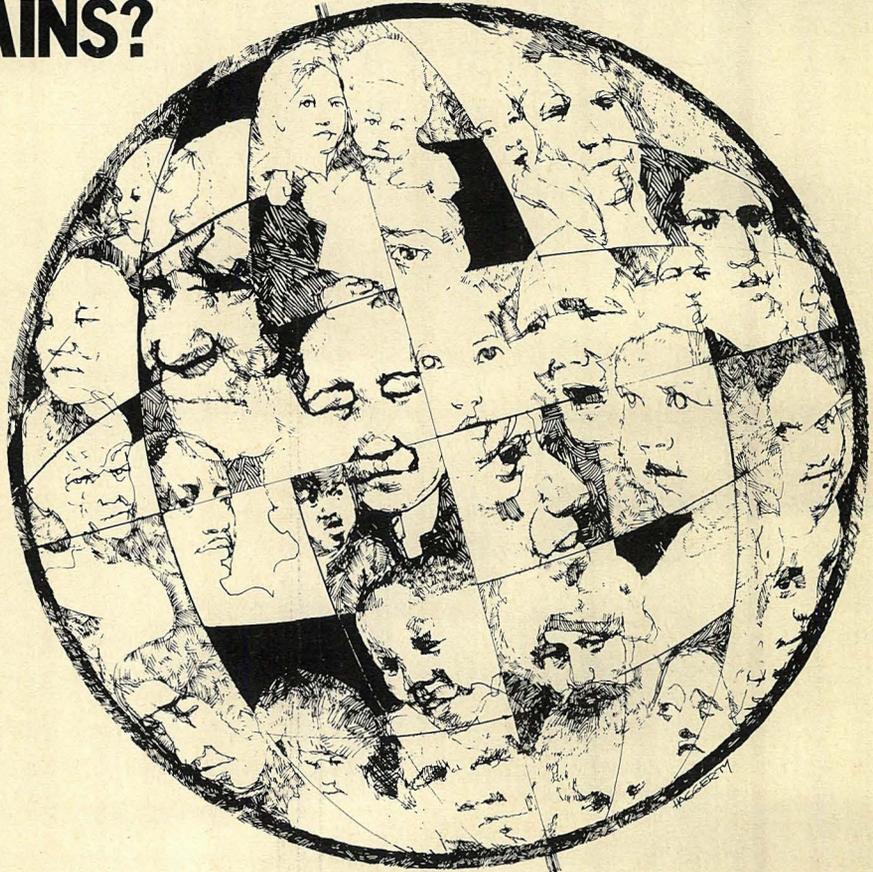
Silencieusement, inexorablement, la menace d'une dramatique crise alimentaire se resserre sur un monde surpeuplé qui, en novembre dernier, comptait quatre milliards d'âmes. Jamais l'espèce humaine n'a eu à faire face à un problème aussi complexe, presque insoluble.

L'anéantissement nucléaire mis à part, la crise alimentaire est la plus grave menace qui pèse sur la survie de centaines de millions d'habitants du globe. Et cependant, cette menace est largement négligée.

D'ores et déjà, le monde a fort à faire pour disposer de ressources couvrant l'accroissement démographique et les exigences en produits alimentaires. Aujourd'hui, les ressources par tête sont inférieures à ce qu'elles étaient il y a trente ans.

La population du globe s'accroît de près de 2% par an, et les ressources alimentaires de 2,5%, mais la demande, elle, augmente de 3%.

A l'accroissement démographique s'ajoutent des exigences accrues en produits alimentaires, exigences découlant de l'abon-



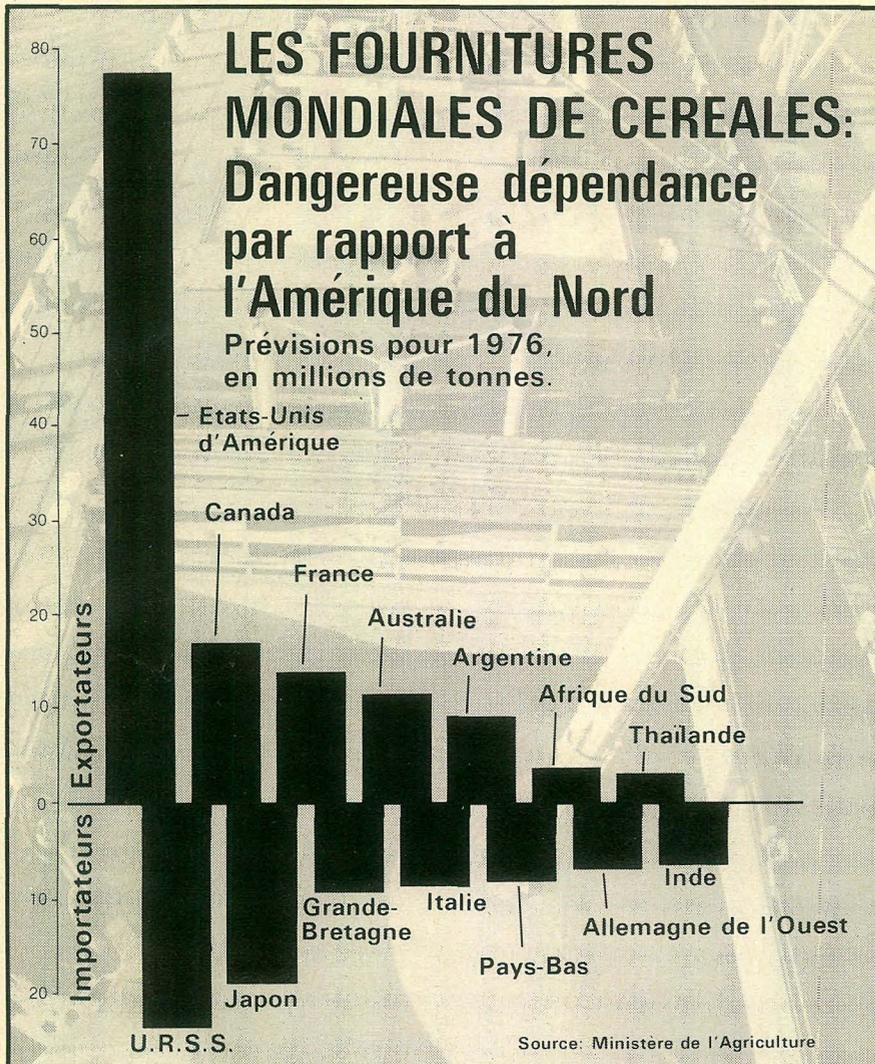
dance et des aspirations nouvelles.

Prise dans son ensemble, l'humanité vit au jour le jour, misant tout sur la prochaine récolte et dépendant de la météorologie. Mais depuis quelques années, l'absence de mousson, la sécheresse, et d'autres accidents atmosphériques ont ravagé d'immenses territoires agricoles de l'Union soviétique, de la Chine, de l'Afrique, de l'Inde et même certaines régions des Etats-Unis.

Sous les assauts combinés du mauvais temps, de l'explosion démographique, et de l'accroissement de la demande, les réserves mondiales de céréales sont tombées de 95 jours en 1961 à moins de 30 jours actuellement.

Inexorablement, le fil déchiqueté de la faux de la disette taille sa moisson de souffrance et de mort dans les zones faméliques de notre Terre: Afrique, Amérique latine, nombreuses régions d'Asie. Plus de la moitié de l'humanité souffre de la disette et de la sous-alimentation. Plus de 500 millions de gens ne mangent jamais à leur faim et parviennent tout juste à rester en vie. Ces millions d'infortunés sont plus ou moins reconnaissables à leurs déficiences physiques, à leur ventre gonflé, à leur corps décharné, signes de la malnutrition.

Moins reconnaissables sont les quantités tragiques de gens dont le développement mental est défi-



Graphique — Ron Lepska; photo — Mike Hendrickson

nitivement bloqué. Pour la plupart, il s'agit d'enfants qui, dans la proportion de un quart à la moitié, succombent avant l'âge de cinq ans.

Tous les ans des dizaines et des dizaines de millions de malheureux succombent en silence à la famine et à la malnutrition.

Ce qui obsède les "futuristes de l'alimentation", c'est ceci: on ne peut accroître l'approvisionnement que graduellement alors que, en dépit d'un ralentissement général ces dernières années, l'explosion démographique est encore appelée à se poursuivre.

En 1965, la population mondiale s'accroissait de 2% par an. Grâce aux efforts déployés sur les plans

national et international, le taux put être ramené à 1,7% en 1974. Quant à savoir si les réductions à venir seront assez fortes pour éviter des famines massives, c'est encore un grand point d'interrogation.

Les spécialistes de la démographie et de l'alimentation nous révèlent que, d'ores et déjà, il faudrait presque doubler la production pour donner un régime alimentaire adéquat à la population actuelle du globe. Et même si on accepte le chiffre — qui n'a rien d'exagéré — de six milliards de gens au commencement du XXI^e siècle, il faudra alors une production alimentaire *quadruple* de ce qu'elle est actuellement.

Vers un nouvel âge des ténèbres?

Depuis une quinzaine d'années, des centaines de dirigeants de premier plan, appartenant à tous les domaines, ont lancé des mises en garde apocalyptiques annonçant des famines si l'humanité n'agit pas de façon concertée pour accroître la production alimentaire et enrayer l'accroissement de la population.

Selon les démographes et les statisticiens, si d'ici à la fin du XX^e siècle, trois ou quatre milliards d'êtres humains viennent s'ajouter aux quatre milliards actuels, la grande majorité de notre espèce aura pour perspective la plus cruelle misère, la stagnation économique, et une semi-famine permanente.

Le monde, nous disent-ils, ne saurait survivre dans la paix et la stabilité avec un "Club des Nantis" de trois-quarts de milliard d'êtres humains vivant bien nourris dans une vingtaine de pays évolués, alors que le reste de l'humanité verra s'amenuiser, progressivement, ses faibles moyens de survivre. Quand les pauvres n'ont rien à manger et aucun espoir de progrès, ils n'ont rien à perdre à une révolution violente.

En dépit d'une multitude de mises en garde prévenant l'humanité qu'elle ne pourrait résoudre la crise alimentaire qu'à la condition de prendre des mesures immédiates, la plupart des pays font comme si c'était le problème du voisin — et pas le leur — ou comme s'ils pouvaient le résoudre après s'être débarrassés d'autres questions lancinantes.

"Nous participons à une fuite de grande envergure devant la réalité, fuite qui présente tous les signes de la folie", déclarait, il y a quelques années, le Dr Georg Borgstrom, éminent spécialiste des questions démographiques. Et il

ajoutait que "pour éviter la catastrophe, il ne faut rien de moins qu'une volonté universelle d'agir".

La catastrophe est déjà là, mais il y a peu de gens, à l'Est comme à l'Ouest, qui s'en inquiètent outre mesure.

Il y a deux ans, 1974 étant désignée comme "Année mondiale de la population", l'attention générale fut attirée sur la crise démographique alimentaire. On tint plusieurs conférences où la rhétorique coula à flots; pourtant aucun des plans grandioses proposés, pour éviter la famine, n'a connu le moindre début d'application.

Un accroissement sans précédent

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que l'augmentation de la population, enregistrée en ce siècle, est sans précédent dans l'histoire. Seul un heureux concours de circonstances au cours des quelques décennies passées, entre des conditions atmosphériques favorables et les progrès dans la technologie agricole, a permis de satisfaire les exigences d'une population en pleine croissance. Mais dans les années à venir, les berceaux ont toutes les chances de distancer les charrues.

On a du mal à s'imaginer que le taux annuel d'accroissement de la population mondiale de 2% est "explosif", mais la modestie du chiffre est trompeuse. Comparé à ceux du reste de l'histoire, il est énorme et annonciateur d'une croissance incroyablement rapide pour le reste de ce siècle.

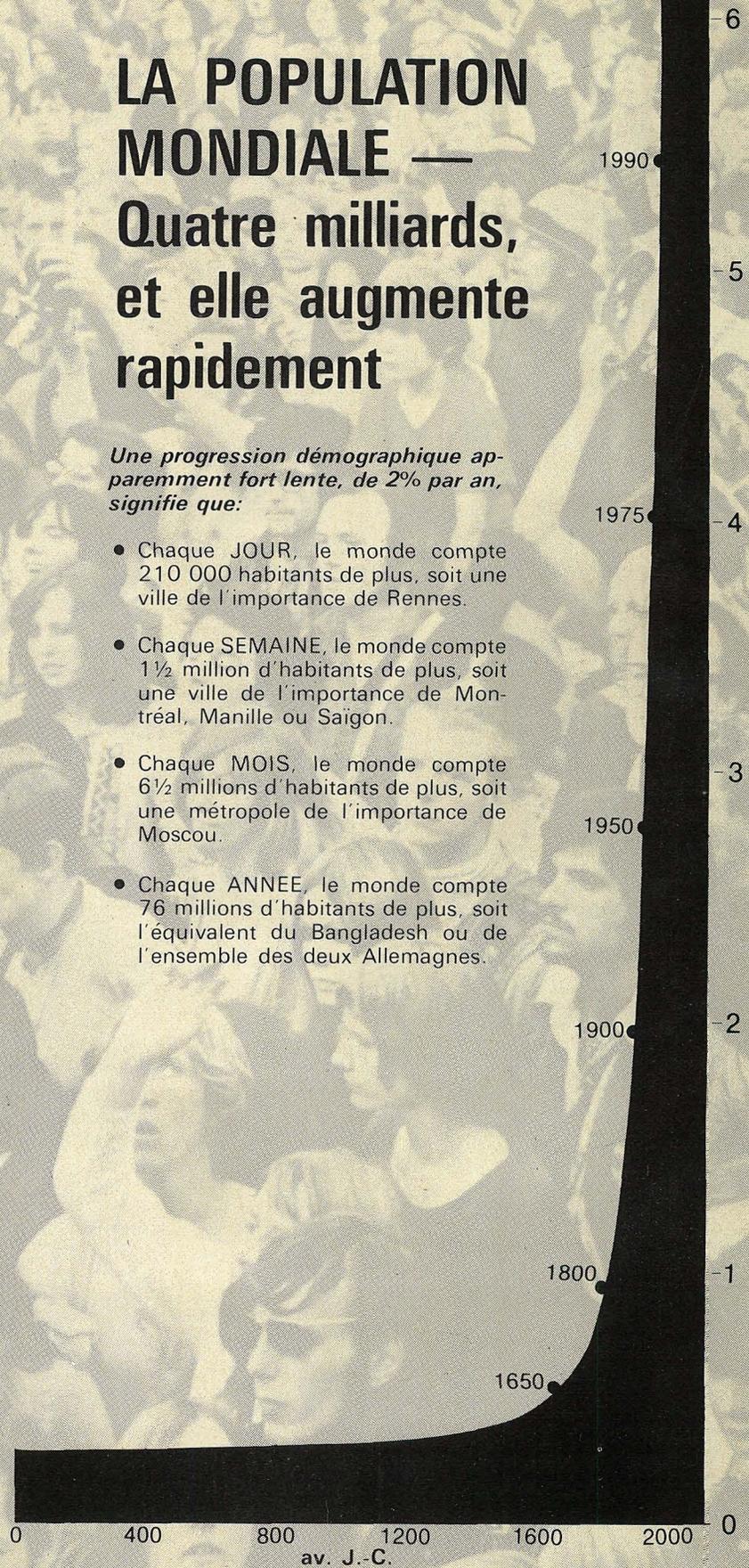
Pour apprécier ce fait, un rapide coup d'oeil sur l'histoire de la démographie est nécessaire.

Jusqu'à ce siècle, la population mondiale, en raison des guerres, des maladies et de la disette, n'augmentait que de 1% par an. Au taux annuel moyen d'accroissement de 0,1%, il a fallu à la

LA POPULATION MONDIALE — Quatre milliards, et elle augmente rapidement

Une progression démographique apparemment fort lente, de 2% par an, signifie que:

- Chaque JOUR, le monde compte 210 000 habitants de plus, soit une ville de l'importance de Rennes.
- Chaque SEMAINE, le monde compte 1 ½ million d'habitants de plus, soit une ville de l'importance de Montréal, Manille ou Saïgon.
- Chaque MOIS, le monde compte 6 ½ millions d'habitants de plus, soit une métropole de l'importance de Moscou.
- Chaque ANNEE, le monde compte 76 millions d'habitants de plus, soit l'équivalent du Bangladesh ou de l'ensemble des deux Allemagnes.



Graphique — Ron Lepska, photo — R. Herzog (FPG)

population du monde des milliers d'années pour atteindre, à l'époque du Christ, un total de 250 à 300 millions d'âmes.

A un taux légèrement supérieur, il lui a fallu seize siècles de plus pour arriver, aux environs de l'an 1650, au chiffre de 500 millions (compte tenu des 100 millions de victimes que coûtèrent les Croisades, la peste bubonique et autres facteurs de mortalité). Il y a deux siècles, la population mondiale atteignait, selon des évaluations approximatives, dans les 700 millions. *Et ce n'est pas avant 1830 que l'humanité atteignit son premier milliard.* Mais voyez la rapidité incroyable avec laquelle, après 1830 et particulièrement au XX^e siècle, des milliards d'hommes sont venus s'ajouter à ce chiffre!

	Nombre d'années nécessaire pour augmenter de un milliard		Années
	Plusieurs milliers		
Premier milliard			1830
Deuxième milliard	100		1930
Troisième milliard	30		1960
Quatrième milliard	15		1975
Cinquième milliard	11		1986
Sixième milliard	9		1995

Selon les statistiques de l'O.N.U., à la fin de ce siècle, la population mondiale s'accroîtra de un milliard tous les *cinq* ans.

Depuis la veille de la Seconde Guerre mondiale, la population du monde est passée de deux à quatre milliards. En partant de la population actuelle, un taux d'accroissement annuel de 2% signifie que la population double tous les 35 ans. Sauf catastrophe, certains spécialistes estiment que la population mondiale atteindra de 6,5 à 7 milliards d'individus vers l'an 2000.

Pire encore, dans certaines régions en voie de développement comme l'Amérique latine, l'Afrique et l'Asie, le taux est non pas de 2%, mais de 3,5%, ce qui entraîne le doublement de la population tous les 20 ans.

Un taux réduit de moitié

La raison principale du brusque développement démographique de ce siècle n'est pas l'élévation du taux de natalité, mais l'abaissement du taux de mortalité, que les progrès de la médecine, de la chimie et de l'hygiène ont eu pour effet de réduire de moitié. Aujourd'hui, des millions de gens survivent à des maladies jadis généralement fatales.

Après la guerre, par exemple, l'emploi du D.D.T. pour détruire les moustiques porteurs de la malaria, a considérablement réduit le taux de mortalité dans la plupart des contrées sous-développées.

Dans des pays comme l'Inde, l'espérance de vie est passée de 29 ans en 1940 à 55 ans aujourd'hui.

L'Amérique latine, jadis "géant somnolent", a dépassé les 200 millions d'habitants en 1960, pour atteindre 300 millions douze ans plus tard, en 1972. Avec une population qui double tous les 25 ans, l'Amérique latine doit se préparer à nourrir, loger et employer 645 millions de gens en l'an 2000 — la population aura donc triplé en un siècle — à moins que la pratique (étrangère à la région aux points de vue culturel et religieux) de la limitation des naissances n'intervienne immédiatement.

Au taux actuel de croissance, le Mexique à lui seul va passer de 60 à 135 millions d'habitants en l'an 2000.

Près de 60% de l'espèce humaine vivent en Asie. A eux seuls, l'Inde et la Chine représentent plus du tiers de la population mondiale. Et, dans ces deux pays, l'effet de tout accroissement temporaire de la production agricole est presque immédiatement annulé par l'explosion démographique. Chacun d'eux s'accroît chaque année de l'équivalent de la population aus-

traliennne (14 millions) et chaque décennie de l'équivalent de celle des Etats-Unis (215 millions).

Si des mesures draconiennes ne sont pas prises dès maintenant, à la fin du siècle l'Inde comptera un milliard d'habitants, les Philippines seront passées de 42 à 100 millions, et l'Indonésie de 130 à près de 260 millions. Or, les chances de pouvoir endiguer ce raz-de-marée sont minimales ou nulles.

Six milliards à tout prix?

Il est un autre aspect de la crise démographique que l'on n'apprécie pas à sa juste valeur. C'est qu'une crise alimentaire mondiale est certaine, si l'on n'envisage pas une réduction importante du taux de natalité.

Plusieurs pays développés approchent du taux d'accroissement zéro. Quelques-uns y sont parvenus.

En supposant le miracle acquis, et que le nombre d'enfants conçus par chaque femme, dans les pays en voie de développement, soit réduit de moitié (c'est-à-dire s'établisse à peu près au niveau de remplacement), on ne parviendra pas au taux de croissance mondiale zéro avant la fin du prochain siècle.

Si un plafond de deux enfants par famille était soudain universellement adopté, cela signifierait encore plus de cinq milliards de gens sur terre en l'an 2000, et ce n'est qu'après avoir atteint ce seuil que la population mondiale commencerait à diminuer progressivement.

La raison primordiale de cette situation réside dans la structure démographique de nombreux pays en voie de développement. Dans beaucoup de ces pays, 40% ou plus de la population ont moins de 15 ans, et l'âge moyen y est de 19 ans contre 31 dans les pays développés.

Cela signifie qu'un nombre record de femmes vont atteindre leur période de fertilité maximum au cours des décennies à venir.

Il s'ensuit que, dans ces pays, la population va continuer à croître pendant un certain temps pour devenir étale si le taux de fertilité descend régulièrement jusqu'au niveau de simple remplacement, éventualité que tous les spécialistes considèrent comme extrêmement douteuse. Rien ne prouve l'imminence d'une telle chute dans le monde en voie de développement.

Limitation des naissances?

Les spécialistes sont à peu près unanimes pour dire que si le taux de natalité n'est pas radicalement réduit dans la plupart des pays en voie de développement, toutes les autres tentatives, faites par les gouvernements, pour combattre la crise démographique-alimentaire seront vaines.

Toutefois, même en supposant l'irréalisable, comment des gouvernements peuvent-ils changer, brusquement et radicalement, le comportement sexuel de leurs ressortissants?

Les gouvernements, souvent instables, pauvres et corrompus de ces pays, peuvent-ils convaincre leurs masses grouillantes et sou-

vent illettrées de rejeter des traditions tribales, telles que la coutume qui veut que l'on ait de nombreux fils pour assurer sa sécurité future?

Peuvent-ils brusquement modifier des méthodes agricoles inefficaces? Peuvent-ils éliminer les tabous alimentaires qui, dans de nombreuses et vastes régions, proscrivent la consommation du poulet, des oeufs, du lait et d'autres produits riches en protéines?

Descendre au niveau de croissance démographique zéro, dans les pays suralimentés de l'Occident, ne contribuerait que bien faiblement à la solution du problème sur le théâtre principal où se livre la course population-alimentation, c'est-à-dire l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine.

La science à la rescousse?

Des espérances et une abondance croissantes, dans les pays développés, ajoutent encore à la disparité en créant de nouvelles exigences sur des ressources alimentaires mondiales qui s'amenuisent. De plus en plus, les gens veulent des protéines "indirectes", procurées par la viande, et non pas prises directement en consommant des céréales et des légumes. Et là les pays riches l'emportent

sur les pays pauvres et nécessiteux qui ne peuvent pas payer aussi facilement.

Facteur plus critique encore que l'abondance qui augmente, il y a le fait qu'à peu près toutes les terres facilement exploitables du globe (1,4 milliard d'hectares), sont déjà cultivées.

Dans la plupart des pays, la grande majorité des terres ne conviennent pas à l'agriculture: elles sont trop escarpées, trop accidentées, ou bien elles sont stériles.

En Australie, 1% de la terre est cultivable; en Chine 10%, au Canada 5% seulement. Malheureusement, les forêts équatoriales bien arrosées et le bassin de l'Amazonie ne sont pas des Eldorados agricoles. La couche de terre arable est si mince, sa fertilité si faible, sa fragilité telle qu'elle est vidée de ses éléments nutritifs essentiels après les fortes pluies de quelques saisons de culture.

Selon les spécialistes, on pourrait cultiver 2,6 milliards d'hectares de plus si les gouvernements étaient disposés à faire les investissements massifs nécessaires. Mais des pays dont le P.N.B. avoisine quelques centaines de dollars, par personne et par an, sont hors d'état de consacrer le minimum requis de 1 000 dollars par hectare (il vaudrait mieux compter une moyenne de 2 500 dollars) pour rendre de nouvelles terres productives.

Et d'où viendra l'eau nécessaire à ces nouvelles terres? On a déjà endigué ou capté toutes les sources facilement exploitables. En outre, la pratique du pâturage abusif, ou de l'irrigation déficiente, transforme chaque année des milliers d'hectares de terre arable en sol stérile ou en désert salé.

Que ce soit dans les pays en voie de développement ou dans les pays industrialisés, les villes s'étendent de plus en plus, empiétant sur des sols fertiles, remplaçant les

AVIS

Si l'étude de la Bible vous intéresse, et si vous voulez mieux comprendre les prophéties bibliques, nous vous invitons à assister à nos réunions d'études bibliques, qui se tiennent régulièrement dans plusieurs grandes villes, notamment à Paris, à Lyon, à Nancy, à Bruxelles, à Genève, à Montréal, à Québec, à Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre — pour n'en citer que quelques-unes. Vous êtes tous cordialement invités. L'entrée est gratuite. Pour connaître l'adresse, les dates et l'heure de ces études, adressez-vous à notre bureau régional le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au recto de la dernière page de cette revue.)

champs de blés, de maïs et de riz par des routes asphaltées et par des groupes d'immeubles. Les trois quarts environ de l'accroissement de population aboutit dans les villes.

Que la pénurie ou la famine se produise, où que ce soit dans le monde, et aussitôt tous les regards se tournent vers l'Amérique du Nord. A eux deux, les Etats-Unis et le Canada fournissent 85% de tout le blé qui se vend dans le monde.

Aucun autre exportateur de céréales de quelque importance n'est apparu depuis 25 ans.

Comme nous l'avons vu, la croissance démographique des années à venir va provoquer des famines de plus en plus nombreuses, même dans les années relativement bonnes. Mais le principal facteur qui, *actuellement*, sépare tous les pays soit de l'abondance soit de la famine, ce n'est pas l'accroissement de la population, ce sont les *conditions climatiques*. Selon des climatologues éminents, le monde risque d'avoir à faire face à des années difficiles, si on voit se reproduire certains cycles météorologiques défavorables déjà observés dans le passé.

"Avec un ravitaillement mondial aussi précaire, précise un représentant des services agricoles américains, même une sécheresse limitée dans les Grandes Plaines pourrait être une catastrophe."

A condition de bénéficier de conditions atmosphériques raisonnablement satisfaisantes, l'humanité peut éviter les grandes famines pendant une dizaine d'années. Mais si un brusque changement météorologique frappe les pays producteurs de céréales, il peut s'ensuivre des disettes massives presque du jour au lendemain. Comment donc nourrira-t-on six milliards d'êtres humains en l'an 2000? La science n'a toujours pas de réponse! □



Karl H. Maslowski — Photo Researchers

UN FESTIN POUR LES RATS

Si on pouvait sauver la quantité de céréales que chaque année les rats, les insectes, les oiseaux et l'humidité détruisent en Inde, il n'y aurait plus de pénurie alimentaire dans le monde.

Selon certains spécialistes, dans l'ensemble des régions sous-développées, plus de la moitié de la production alimentaire potentielle est ainsi perdue. De fait, si les bêtes nuisibles qui s'attaquent aux céréales étaient neutralisées, cela rendrait disponibles 200 millions de tonnes de céréales en plus — de quoi nourrir chaque année un milliard d'individus.

En d'autres termes, l'élimination des pertes dues aux nuisibles entraînerait aussitôt un accroissement de la quantité de céréales comestibles de 25% *sans aucune modification* de la productivité agricole.

Une grande partie des céréales produites dans le Tiers monde

n'est pas stockée dans de grands magasins ou des silos géants; elles sont conservées au village par les paysans dans des conditions qui sont loin d'être idéales, souvent dans des sacs de toile ou simplement entassées dans un coin. Résultat: on perd chaque année pour plus de 2 milliards de dollars de nourriture.

Pire encore, les insectes, les rongeurs et les micro-organismes qui s'attaquent au grain en réduisent aussi la valeur nutritive du fait qu'ils en prélèvent la partie la plus riche en protéines.

Nulle part le problème des pertes en produits alimentaires n'est plus dramatique qu'en Inde. Une étude du Programme de développement de l'O.N.U. l'affirme: "Sans les rongeurs, les insectes et les mauvaises conditions de stockage, l'Inde produirait un surplus de denrées alimentaires". Le stockage déficient entraîne la perte

de plus de 10 millions de tonnes de céréales par an, soit environ un cinquième des récoltes du pays et plus de deux fois le volume des importations indiennes en 1974.

Les sacs de jute et les silos de boue séchée, dans lesquels les paysans indiens conservent traditionnellement leur récolte, constituent une grande partie du problème, mais ce sont les rongeurs qui jouent le rôle principal dans la réduction des disponibilités indiennes en céréales.

En Inde, le rat est pour beaucoup de gens un animal "sacré". L'hindouisme voit en lui la "divine monture" du seigneur Ganesh, le dieu de la prospérité à tête d'éléphant. La foi profonde des Hindous dans le caractère sacré de la vie animale a permis à la population ratière de l'Inde d'atteindre le chiffre de 2,5 milliards, c'est-à-dire que, dans ce pays, les "vénérés rongeurs" sont maintenant cinq fois plus nombreux que les humains.

Les pertes causées par les rats à l'agriculture dépassent 240 millions de dollars par an; mais, en raison de leurs convictions religieuses, la plupart des paysans sont réticents devant l'emploi du poison contre les rongeurs.

On retrouve une situation similaire dans d'autres zones du Tiers monde. En Afrique, 55 millions d'individus pourraient se nourrir des céréales qu'accaparent les rats, les sauterelles, les oiseaux, les coléoptères, les lépidoptères, les charançons et les bactéries. En outre, plus de 10 millions de kilomètres carrés de bons pâturages sont interdits à l'élevage, car ils sont infestés par la mouche tsétsé, qui répand la maladie du sommeil parmi les animaux domestiques.

La perte de produits alimentaires n'est du reste pas l'apanage des pays en voie de développement. Selon le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, un tiers de la

récolte potentielle américaine est perdue du fait des insectes, des maladies et des mauvaises herbes. Le Dr Elvin Stakman, spécialiste de la pathologie des plantes à l'université du Minnesota, estime que les cultivateurs américains ensemencent chaque année 30 millions d'hectares pour le seul bénéfice des mauvaises herbes et des bêtes nuisibles.

Les spécialistes étudient actuellement plusieurs façons d'endiguer ces pertes. Un asséchage plus efficace des grains, l'emploi de grands récipients à fermeture hermétique, l'usage plus répandu de sacs en

plastique pour protéger les céréales contre les insectes, telles sont les solutions possibles.

Néanmoins, le fait que les Etats-Unis, pays techniquement avancé et disposant de tous les moyens nécessaires, perdent encore une telle proportion de ses récoltes au profit de ces créatures voraces est décourageant. Cela jette un doute sur la possibilité d'arracher 200 millions de tonnes de céréales dans les pays sous-développés aux créatures voraces pour les mettre à la disposition des humains.

— Jeff Calkins

A elle seule la connaissance biblique ne suffit pas

En rédigeant ses Epîtres, l'apôtre Paul a saisi chaque occasion pour mettre l'accent sur le besoin urgent qu'ont les chrétiens de croître en Christ. Il sollicite avec instance ceux qui sont vraiment convertis au christianisme de ne pas demeurer "aux premiers rudiments" de leur foi, mais de croître dans la stature du Christ.

Il a tâché de montrer aux chrétiens qu'il faut aller au-delà de ces premiers rudiments, afin d'atteindre la perfection (Héb. 5:13-14; 6:1).

Dieu veut, en effet, que nous, en tant que chrétiens, parvenions tous "à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état *d'homme fait*, à la mesure parfaite de Christ" (Eph. 4:13).

Mais comment arriver à cette perfection? Comment croître en Christ?

Le Christ répond à ces questions, en disant: "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matth. 4:4).

Cette instruction est claire et précise; elle nous recommande de nous tourner vers la Parole divine, la Bible, pour connaître la façon de diriger notre vie. Le fait de tout simplement lire la Bible ou l'étudier ne suffit pas; il faut surtout *mettre en pratique* ce qu'on y apprend.

Il nous importe donc, à chacun de nous, de chercher à savoir ce que nous faisons avec ce que nous avons appris.

Comment utilisons-nous la *connaissance* que Dieu nous révèle dans Sa Parole? L'étudions-nous dans le but d'utiliser ce que nous y apprenons, afin de devenir chaque jour de plus en plus comme son Auteur, le Christ? Sommes-nous disposés à *marcher vers la perfection*?

Vivre selon la foi

La Bible n'est pas comme un roman à être lu et placé sur l'étagère une fois terminé. Elle n'est pas, non plus, un manuel universitaire à être étudié et mémorisé,

mais dont on nierait la moindre influence dans la transformation de notre vie et de notre caractère.

David, roi d'Israël, a écrit: "...Ceux qui observent ses lois sont vraiment sages" (Psaume 111:10, version Synodale).

En effet, Dieu S'attend à ce que nous mettions en pratique Ses enseignements. A mesure que nous nous y conformerons, nous les comprendrons.

L'apôtre Jacques précise: "Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un miroir qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il est. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'oeuvre, celui-là sera heureux dans son activité" (Jacques 1:22-25).

Mais à quoi bon étudier la Bible si l'on n'en fait aucun usage? Et l'apôtre Jacques d'ajouter: "Vous voyez que l'homme est justifié par les oeuvres, et non par la foi seulement... Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les oeuvres est morte" (Jacques 2:24, 26).

Satan et ses démons sont partisans de la doctrine de la "foi sans les oeuvres"; ils connaissent la Parole divine (verset 19), ils y croient et ils tremblent devant elle. Mais leur connaissance ne leur sert à rien.

La Bible doit nous aider à nous corriger et à changer notre façon de vivre.

Son étude est importante

Il ne fait aucun doute que Dieu veut que nous ayons une connaissance plus approfondie des Ecritures;

toutefois, le motif principal de cette étude, c'est d'arriver à une meilleure compréhension des commandements divins, afin de les mettre en pratique plus efficacement dans notre vie.

L'apôtre Paul souligne cette importance et en révèle la raison: "...Dès ton enfance", écrit-il à Timothée, "tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour *corriger*, pour *instruire* dans la justice, afin que

Le fait de tout simplement lire la Bible ou l'étudier ne suffit pas; il faut surtout mettre en pratique ce qu'on y apprend.

l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre" (II Tim. 3:15-17).

Le roi David lui-même comprenait ce besoin essentiel et il vivait des commandements divins. Il aimait les lois de son Créateur. Il était un homme selon le coeur de Dieu.

Par exemple, comment devrions-nous nous y prendre pour corriger nos défauts? La réponse: en nous dirigeant *d'après la parole* de Dieu (Ps. 119:9).

Et David ajoute: "Je te cherche de tout mon coeur: Ne me laisse pas égarer loin de tes commandements. *Je serre ta parole dans mon coeur, afin de ne pas pécher contre toi*" (versets 10-11).

Veillez bien remarquer la raison pour laquelle David étudiait les Ecritures: pour les "serrer" dans son coeur. Ce n'était pas seulement dans le but d'accroître ses propres connaissances. Ce n'était

pas non plus pour tuer le temps, faute d'avoir mieux à faire. C'était pour se fortifier, afin de ne pas pécher contre Dieu. Il était résolu à vivre conformément à la volonté divine.

Il écrit: "Combien j'aime ta loi! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation." Il déclare ensuite que les commandements divins l'ont rendu plus sage que ses ennemis, et qu'ils lui ont permis d'être plus instruit que ses maîtres — et d'avoir "plus d'intelligence que les vieillards". Pourquoi? "... Car j'observe tes ordonnances. Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole. Je ne m'écarte pas de tes lois, car c'est toi qui m'enseignes... Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge" (versets 97-104).

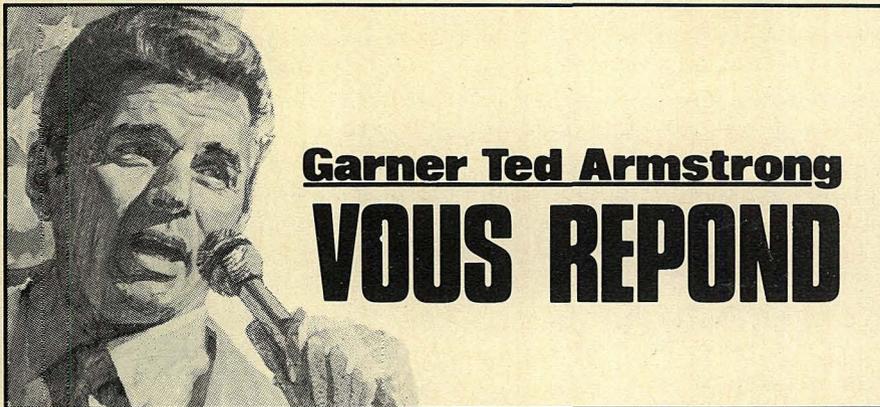
David s'est servi des Ecritures comme manuel d'enseignement sur la bonne façon de vivre; il s'efforçait de tout son être de mettre en pratique chacun des enseignements qu'il y découvrait.

La Bible est notre guide dans toutes nos activités. Elle nous indique, en toute circonstance, la voie à suivre afin de mener toujours une vie intègre aux yeux de Dieu.

Le vrai chrétien est celui qui se consacre honnêtement à l'étude régulière de la Bible et dirige sa vie selon les principes bibliques; il a appris à discerner le mal du bien. De plus, sa bonne compréhension des lois divines lui permet de contrecarrer le mal — au point d'expulser les mauvaises pensées de son esprit et d'y substituer les bonnes (Phil. 4:8).

De par sa croissance, il a acquis l'habitude de choisir le bien — et en conformant sa vie aux enseignements bibliques, il développe en lui l'habitude de l'obéissance. □

— Peter Butler



Garner Ted Armstrong **VOUS REPOND**

Qu'est-ce que la vraie liberté?

La démocratie est en voie de disparition. Au cours des deux dernières années, nous avons vu plusieurs démocraties retourner à une véritable dictature, avec des arrestations en masse et la suppression des droits individuels.

La liberté démocratique, individuelle ou nationale, cède de plus en plus le pas au totalitarisme. Politiquement parlant, des millions de gens sont maintenant privés de leur liberté. Toutefois, que vous le croyiez ou non, un plus grand nombre encore vivent dans l'esclavage, au-delà de ce que l'on pourrait imaginer.

Savez-vous que vous n'êtes pas aussi libre que vous croyez l'être?

Bien entendu, l'espionnage, la surveillance, l'infiltration et les activités clandestines n'ont rien de nouveau. Ils ont pris naissance le jour où l'homme a appris à se méfier de son semblable, et se sont développés avec la civilisation. Même parmi les disciples de Jésus, il se trouvait, dans un sens, un agent de la cinquième colonne, nommé Judas Iscariot, qui finit par trahir son Maître et son Seigneur, en Le livrant à des meurtriers pour trente pièces d'argent. Ensuite, pris d'un étrange remords, il alla se pendre, effrayé par ce qu'il avait fait.

Judas fut en quelque sorte la victime de sa propre forme d'escla-

vage, celle qui consistait à désapprouver entièrement la manière dont son Maître faisait les choses; il aurait voulu que celles-ci se fassent comme lui-même le désirait. Il voulait, lui, bien qu'il fût menteur et voleur, un "Christ" à sa propre image.

On est l'esclave d'un péché dont on ne se repent pas. Malheureusement, très peu de gens sont disposés à reconnaître cette vérité, ou à voir qu'ils sont littéralement les esclaves de leurs sentiments de convoitise et de vanité.

Ils sont des millions à se sentir "libérés" de leur devoir d'obéir à Dieu. Ils pensent que la "grâce" divine leur accorde le droit de ne plus se soumettre au Créateur. Ils ne se rendent pas compte que la grâce est le pardon que Dieu accorde à ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés.

Bon nombre de gens sont les esclaves de leurs habitudes, des coutumes, des traditions, des fables, des religions erronées et des dogmes de ce monde. Sans le savoir, ils se laissent séduire par Satan le diable, le "dieu de ce monde" (II Cor. 4:4; Eph. 2:2).

La Bible — livre de liberté

La Bible révèle non seulement la voie de la liberté, mais aussi celle

de l'esclavage. Les chrétiens sont, dans un sens allégorique, les "esclaves" du Christ. L'apôtre Paul écrit: "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait" (Rom. 12:1-2).

Dans I Corinthiens 3:23, il est dit que "nous sommes à Christ" — c'est-à-dire que nous Lui appartenons.

C'est ce thème que l'apôtre Paul souligne dans sa Première Epître aux Corinthiens. "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu" (I Cor. 6:19-20).

Le Christ a dit que nous, les chrétiens, ne sommes pas maîtres de notre vie. Aussi devons-nous renoncer à nos "libertés" humaines en échange de la seule liberté que le Christ nous offre.

Il nous accorde la paix de l'esprit; Il nous protège de la terreur, de l'inquiétude, de la tristesse, des douleurs et des souffrances. Toutefois, ce genre de liberté, dont aucun être humain ne voudra se séparer, commence par la repentance de nos péchés.

Bien entendu, chacun est libre de continuer à être l'esclave de ses mauvaises habitudes (telles que fumer, maudire, boire, se quereller, se battre, voler, etc.) et de ses passions (convoitises, cupidité, et même l'usage de la drogue).

Dieu nous a laissés libres de pécher et d'en subir les conséquen-

ces; mais Il nous a également indiqué la façon de cesser de pécher et de nous libérer de nos préjugés, ainsi que de nos mauvaises pensées et de nos croyances erronées.

Le prix de la liberté

La liberté n'est pas gratuite; elle a un prix: le sang de Jésus-Christ de Nazareth.

C'est à ce prix inestimable que nous avons été rachetés. Comme on peut le voir, il n'est pas question d'argent, mais de la vie même de Dieu incarnée en l'homme. C'est après avoir accepté inconditionnellement ce sacrifice que nous pouvons acquérir la liberté totale et spirituelle; cela commence avec le sang du Christ et se poursuit tout au long de notre vie avec l'obéissance envers Dieu. Jésus a dit: "Si vous demeurez dans ma parole [si vous vivez de toute parole qui sort de la bouche de Dieu], vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8:31, 32).

La conquête de cette liberté spirituelle est un processus qui dure toute notre vie. Il s'agit d'une croissance qui nous fera parfois connaître des moments difficiles, au point de nous faire vouloir retourner à l'esclavage du monde; mais Dieu, dans Sa grande miséricorde, est toujours prêt à nous aider: "Si nous Lui confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" (I Jean 1:9).

Ceux qui pensent que la liberté inclut la latitude de pécher ne comprennent point le caractère divin. La liberté que Dieu nous accorde a pour but de nous délivrer des innombrables craintes, néfastes et inutiles, qui nous assaillent chaque jour.

Dieu est notre Père céleste. Il nous aime d'un amour infini, plein de compassion, qui transcende toute compréhension humaine.

Si vous menez une existence misérable, remplie de sentiments de frustration, si votre vie est vide de sens, Dieu a pour but de vous libérer; Il veut que vous soyez libre de l'image que vous vous faites de vous-même, libre de l'esclavage de vos convoitises et de vos passions,

libre du monde, et libre de Satan, le diable.

Il a pour dessein que vous soyez maître de vous-même, et non pas l'esclave de la vanité et de l'égoïsme. C'est à vous qu'il appartient de choisir. Opterez-vous pour la *vraie* liberté? □

EDITORIAL

(Suite de la page 3)

vivre selon la voie divine. Mais il constate qu'il n'y parvient pas à la perfection! Beaucoup, à ce moment, se découragent. Certains renoncent même à essayer de vivre une vie chrétienne. Et pourquoi? Parce qu'on s'imagine à tort que le chrétien est quelqu'un qui devient parfait en un instant, ou que l'on ne peut devenir chrétien avant d'avoir rompu avec toutes ses mauvaises habitudes et s'être rendu juste soi-même.

Il est essentiel de comprendre comment fonctionne le christianisme authentique.

Le chrétien nouvellement conçu en Dieu doit croître spirituellement. Que diriez-vous d'un bébé humain qui, d'un seul coup, mesurerait 1,80m? Ce processus de croissance requiert du temps. Il y a un moment où une personne reçoit l'Esprit de Dieu, qui l'imprègne, et où, pour la première fois, elle devient chrétienne. Mais elle n'est encore qu'un petit enfant sur le plan spirituel. Elle doit grandir spirituellement.

Le nouveau converti, dans son esprit et son cœur, a fait demi-tour. Il est entré effectivement en contact avec Dieu, qui lui a communiqué Son Saint-Esprit. La nature divine a été conçue en lui. Mais rien de plus. Elle est simplement conçue, et non pas encore arrivée à son plein développement. En outre, la nature humaine du converti est toujours là; elle n'a

été ni ôtée ni éliminée!

Nous sommes tous nés avec une nature humaine. Mais rares sont ceux, apparemment, qui savent ce qu'est la nature humaine. Celle-ci se laisse attirer vers la voie de Satan — vers l'orgueil et la vanité, vers l'égoïsme et la cupidité, vers l'esprit de concurrence, de rébellion, de dispute et d'exaltation de soi.

Sous l'influence satanique, elle revêt un esprit de rébellion contre l'autorité, d'hostilité envers Dieu et Sa loi. Telle est la nature humaine.

À l'origine, Dieu créa l'archange Lucifer, synthèse de la sagesse, de la connaissance et de la beauté. Mais il manquait une chose à Lucifer: le caractère droit qui lui eût permis de choisir le bien et de résister au mal, de discipliner son *moi* en l'engageant dans la voie où il devait aller, au lieu de choisir la voie du désir.

Le dessein divin, en créant l'humanité, était de reproduire des enfants spirituels. Dieu a le caractère parfait et droit. Il est capable de créer ce caractère en nous, mais cela doit se faire par notre consentement. En tant qu'individus, nous avons notre rôle à jouer dans ce processus.

Qu'est-ce que le caractère parfait? C'est l'aptitude, chez l'individu, de parvenir à la connaissance du bien en le distinguant du mal — du vrai en le distinguant du faux — et de choisir le bien; c'est, ensuite, la volonté de s'imposer la discipline nécessaire pour faire le bien et résister au mal.

Tout comme les muscles, le caractère se développe et se fortifie par l'exercice. Je pourrais sans doute développer les muscles de mon bras en le pliant et le dépliant constamment, mais si je m'applique à tirer ou à pousser un poids important ou à vaincre une résistance, mes muscles se renforceront beaucoup plus vite. De même, c'est à dessein que Dieu a mis en nous une nature qui est susceptible de résister au caractère parfait — pour nous donner quelque chose à combattre.

Le caractère de Dieu va dans le sens de Sa loi, qui est la voie de l'amour. Il est fait de sollicitude pour autrui. En effet, Dieu éprouve de la sollicitude pour chacun de nous. Il a donné son Fils unique, pour nous réconcilier avec Lui et pour nous accorder la vie éternelle. Il nous comble de tout ce qui est bon et précieux. Il nous communique Sa nature lorsque nous nous repentons et nous détournons de la voie erronée, et lorsque nous nous tournons vers Lui par la foi en Jésus-Christ.

La nature divine est celle de l'amour: donner, servir et aider.

Lorsqu'une personne s'est convertie, lorsqu'elle s'est repentie et s'est détournée de la voie trompeuse de Satan et de ce monde, sa nature humaine, comme je l'ai dit plus haut, ne disparaît pas. Elle demeure, et continue à exercer sa force d'attraction. Nous continuons à vivre dans un monde mauvais qui, lui aussi, nous influence. Dieu tolère encore la présence de Satan, et ce dernier essaie de nous attirer vers lui.

Il nous faut donc résister à ces trois forces d'attraction et les surmonter pour développer en nous le caractère juste: Satan, ce monde, et nous-mêmes. Dieu nous dit que ce sont ceux qui persévéreront jusqu'à la fin qui seront sauvés et qui régneront avec le Christ.

Aucun être humain n'est assez

fort pour parvenir à ce résultat par ses propres moyens. Il doit demander et recevoir, par la foi, l'aide et le pouvoir divin. Et même avec cette aide, il n'arrivera pas à surmonter les forces mauvaises sans peine, ni toutes à la fois. Ce n'est pas une tâche facile. Le Christ a dit que la voie du salut suprême est ardue et difficile. Elle exige une bataille constante — une lutte contre soi-même, contre le monde et le diable. Le caractère se crée par l'expérience, et cela demande du temps.

Ce développement constitue un processus, une croissance ou une maturation. Pour qu'il soit parfait, il exige une connaissance entière et exacte de la parole divine, car Jésus nous recommande de vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

L'esprit naturel, non converti, ne peut comprendre pleinement les Ecritures. L'acquisition de cette connaissance requiert, elle aussi, du temps. Et ce sont ceux qui traduisent en actes la parole divine qui seront sauvés, non pas ceux qui se bornent à l'écouter.

Mais un homme, quel qu'il soit, pourrait-il immédiatement et totalement agir selon cette voie nouvelle dont il vient d'avoir connaissance? Pourrait-il, d'un seul coup, rompre avec toutes les habitudes dont il découvre soudain qu'elles sont mauvaises? Non, il s'aperçoit, au contraire, qu'il doit lutter contre elles.

Encore et toujours, il doit surmonter la force d'attraction de la nature humaine; celle-ci est une loi qui agit en nous tous, et que l'apôtre Paul appelle la loi du péché et de la mort.

Paul fut converti et devint un vrai chrétien. Après s'être repenti, il accepta le Christ et reçut le Saint-Esprit. Avec son propre esprit, il voulait pratiquer la voie divine, mais n'y parvenait pas.

«Nous savons, en effet, que la loi

est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais... Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.»

L'apôtre Paul parle de la nature humaine qui est en lui: "... j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas... Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?..."

Et ensuite, Paul remercie Dieu de la délivrance accordée par Jésus-Christ, par l'intermédiaire du Saint-Esprit (Rom. 7:14-25).

Le chrétien vraiment converti constatera qu'il trébuche fréquem-

ETUDES BIBLIQUES AU QUEBEC

SAGUENAY

Hôtel Jean Dequen

Arvida

le 1^{er} lundi de chaque mois
à 19 h 30

VICTORIAVILLE

Hôtel Central

le 3^e lundi de chaque mois
à 19 h 30

THETFORD MINES

Motel Le Provence

Black Lake

le dernier lundi de chaque mois
à 19 h 30

MAURICIE

Cap-de-la-Madeleine et

Grand-mère

Tous les deux mois

S'adresser au bureau régional
à Montréal pour obtenir les
précisions nécessaires.

EDMUNDSTON, N.B.

Tous les deux mois

S'adresser au bureau régional
de Montréal pour obtenir les
précisions nécessaires.

Vous êtes tous cordialement invités.
L'entrée est gratuite.

ment lorsqu'il est tenté, et que ses chutes sont nombreuses — ni plus ni moins que celles d'un enfant qui apprend à marcher. Mais le petit enfant ne se décourage pas; il ne songe pas à abandonner. Il se relève et repart.

Le chrétien converti n'est pas encore parfait! Dieu juge d'après le coeur — le motif intérieur — l'intention véritable. Il est riche en miséricorde pour l'homme qui s'efforce de vaincre, qui se relève chaque fois qu'il tombe, qui se repent et implore le pardon divin avant de faire de son mieux pour ne pas retomber dans la même erreur.

Telle est la voie du chrétien! Elle implique un combat incessant contre le péché, et le recours à Dieu par une prière constante, afin d'obtenir Son aide et la force spirituelle pour vaincre l'ennemi. Le chrétien gagne inlassablement du terrain. Il accroît sans relâche sa connaissance de Dieu par la Bible. Il développe son caractère dans le sens de la perfection, même s'il n'est pas encore parfait.

Comme l'apôtre Paul, il dit: "Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours... Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose; oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ" (Phil. 3:12-14).

Mais, demandera-t-on peut-être, qu'arrive-t-il si une personne meurt avant d'avoir atteint la perfection? Sera-t-elle sauvée ou perdue? La réponse est que nous n'atteindrons jamais la perfection absolue dans cette vie.

Rappelez-vous qu'un individu converti reçoit le Saint-Esprit à un moment déterminé, mais il n'est encore qu'un bébé spirituel en Christ. Néanmoins, il a résolu de s'engager dans la voie de perfec-

tion, même si les tentations le font trébucher et s'il fait une chute spirituelle; il s'efforce honnêtement de progresser dans la voie divine, de surmonter le mal et de se développer spirituellement. Tant que l'Esprit de Dieu habite en lui, tant qu'il est guidé par cet Esprit, il demeure un enfant engendré de Lui.

Si la vie d'un tel homme devait prendre fin prématurément, la résurrection lui serait assurée.

Seul celui qui, délibérément, rejette Dieu et la voie divine, qui refuse de reconnaître dans le Christ son Sauveur, et qui se détache sciemment et intentionnellement du Christ, seul celui-là sera perdu. Si une personne, après avoir été convertie, après avoir

reçu l'Esprit de Dieu, rejette délibérément cette voie, si elle décide, non pas sous la pression de la tentation, mais de propos délibéré de ne pas la suivre, alors, selon la Bible, il est impossible de l'amener à se repentir à nouveau.

En revanche, celui qui craint d'avoir commis le "péché impardonnable", qui en souffre peut-être, en espérant ne pas l'avoir commis, et qui continue à désirer son salut, celui-là n'est pas coupable d'un tel péché. Il pourra encore se repentir et sera certainement sauvé s'il le veut.

Si vous avez trébuché et si vous êtes tombé, ne vous découragez pas! Relevez-vous et repartez de l'avant! Dieu est plein de miséricorde. □

La Grèce sera-t-elle le numéro dix?

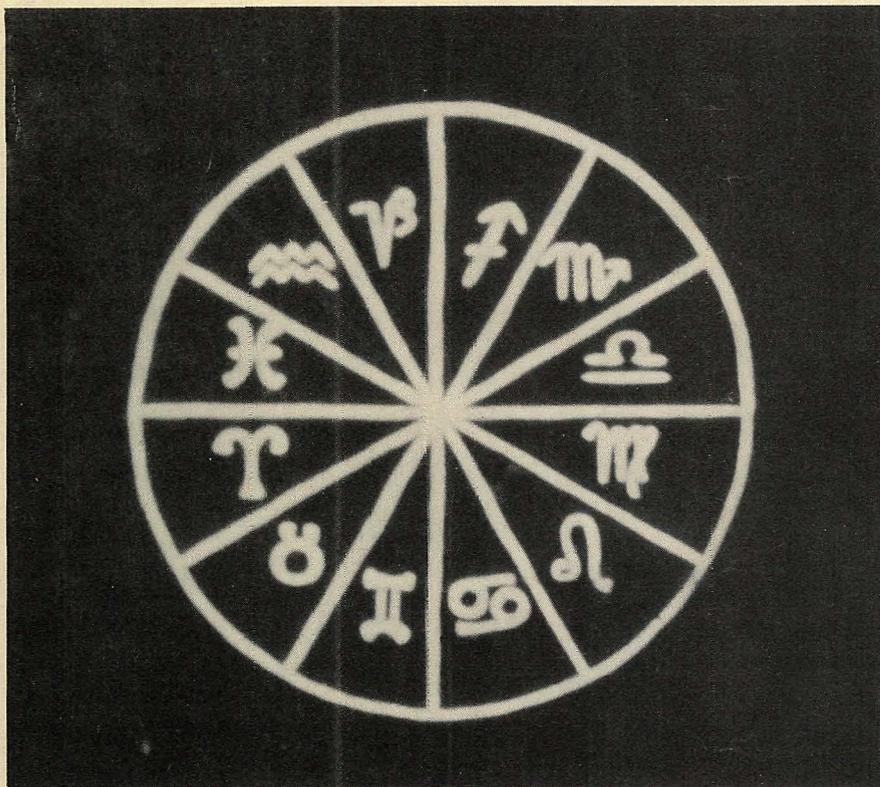
Les négociations destinées à faire de la Grèce le dixième membre de la Communauté économique européenne devraient commencer le plus rapidement possible. Telle est la décision prise par les neuf ministres des Affaires étrangères de la C.E.E., décision qui écarte la recommandation formulée auparavant par la Commission européenne, et selon laquelle la Grèce devait traverser une longue période de changements structurels avant d'être admise dans l'Europe des Neuf.

La Grèce sollicite pour la première fois son admission dans la Communauté l'an dernier, après avoir renversé en 1974 sa dictature militaire. Au cours de ces prochains mois, le comité des représentants permanents des neuf Etats membres, à Bruxelles, élaborera un mandat de négociation,

qui sera ensuite soumis à l'approbation du Conseil des ministres.

Plusieurs problèmes économiques devront être résolus, notamment celui de la base industrielle relativement faible de la Grèce, et le fait qu'une importante fraction de la population grecque travaille encore dans l'agriculture. Néanmoins, la décision qui vient d'être prise confirme le sentiment général qu'en dépit des problèmes économiques, le facteur politique est le plus important. Comme le disait M. Gaston Thorn, président du Conseil des ministres: "Politiquement, ils entreront quand ils le voudront; économiquement, ils entreront quand ils le pourront."

Depuis des années, *La Pure Vérité* a annoncé à ses lecteurs que, conformément aux prophéties bibliques, il naîtrait au temps de la fin, une union de dix nations, qui s'affirmerait un jour comme une nouvelle super-puissance défiant à la fois les Etats-Unis et l'Union soviétique. La récente décision concernant la Grèce pourrait bien représenter un pas important dans cette direction. □



ASTROLOGIE pour tous les goûts

Votre personnalité est unique, en ce sens que vous êtes tantôt communicatif, aimable et sociable, tantôt réservé, distant, presque introverti.

Vous témoignez d'indépendance et jugez, avec scepticisme, ceux qui ont un comportement irréfléchi et dogmatique. Vous êtes ouvert aux suggestions, mais en général vous aimez agir à votre guise. Vous estimez qu'il n'est pas sage d'être trop franc dans vos rapports avec autrui. Vous préférez une certaine dose de changement et de variété, et vous vous sentez frustré lorsque vous êtes entravé par des restrictions et des limitations excessives.

Dans l'ensemble, votre personnalité est bonne, mais vous devez vous amender dans les quelques

domaines où vous faites parfois preuve de faiblesse. Vous possédez un certain nombre d'aptitudes que vous n'exploitez pas pleinement, et ces défaillances dans l'utilisation de vos capacités sont parfois source de frustration. Vous avez un vif besoin d'être accepté, et vous vous épanouissez grâce aux louanges et aux témoignages d'approbation de vos amis.

La description ci-dessus correspond-elle à votre véritable personnalité? Seriez-vous prêt à payer ce genre d'analyse de caractère ou d'horoscope?

Des millions de personnes consacrent beaucoup de temps et d'argent à faire établir leur horoscope personnel, puis à agir scrupuleusement selon ses indications. Elles

sont sincèrement persuadées que leur vie obéit aux astres!

L'homme a toujours cherché à comprendre l'influence que des forces invisibles et mystérieuses exerçaient sur son destin. On a trouvé, sur un tambour de pierre, une inscription datant de 2500 av. J.-C. et disant qu'un "temps propice" était venu pour l'édification d'un temple.

Vers le début du premier millénaire av. J.-C., les Babyloniens furent fascinés par la possibilité de prédire l'avenir par des présages et des signes dans le ciel. Mais la "technique des présages" pour interroger les astres et l'avenir précéda de plusieurs siècles l'invention du zodiaque et de l'horoscope. Vers 800 av. J.-C., des croyances éparses concernant les présages célestes commencèrent à prendre une importance nouvelle. Les astrologues de cour exerçaient une influence puissante sur les affaires des hommes, et l'on ne cessait de scruter le ciel pour y découvrir des indications sur l'avenir.

Ce furent d'ailleurs de tels astrologues que le prophète Daniel rencontra à la cour de Nebucadnetsar.

"Alors vinrent les magiciens, les astrologues, les Chaldéens et les devins. Je leur dis le songe, et ils ne m'en donnèrent point l'explication" (Dan. 4:7).

Daniel constata qu'ils étaient absolument inefficaces. Leurs pratiques n'en subsistèrent pas moins, et au cinquième siècle av. J.-C., le zodiaque et ses constellations étaient entrés dans les moeurs, y compris les horoscopes individuels.

L'astrologie a continué à fasciner les hommes pendant des siècles. Et, si sa popularité a pu passagèrement faiblir, elle connaît aujourd'hui un regain de faveur frappant.

Deux psychologues, C. R. Snyder et R. J. Schenkel, ont procédé récemment à une expérience au



*"Non, l'avenir n'est à personne!
Sire! L'avenir est à Dieu!"*

cours de laquelle furent remis aux sujets des "horoscopes" identiques, pareils à l'exemple donné au début de notre article. A certains de ces sujets, aucune question n'avait été posée concernant leur naissance, avant la remise de l'"horoscope".

A d'autres, on avait demandé l'année et le mois de leur naissance, à d'autres encore, l'année, le mois et le jour.

Après avoir lu leur horoscope, tous les sujets notèrent, à l'aide d'une échelle à cinq degrés, dans quelle mesure "leur" horoscope décrivait fidèlement leur personnalité. Pour ceux qui n'avaient donné aucun renseignement sur leur date de naissance, la cote moyenne était de 3,24; pour ceux

qui avaient donné l'année et le mois, elle atteignait 3,76; enfin, pour ceux qui avaient indiqué l'année, le mois et le jour, elle s'élevait à 4,38.

Autrement dit, l'"exactitude" de l'horoscope factice dépendait de la quantité de renseignements que le sujet avait été invité à fournir. Ceux qui avaient communiqué l'année, le mois et le jour de leur naissance "savaient" que l'horoscope qui leur était remis devait être plus précis. Nous ne pouvons que conjecturer le degré d'"exactitude" qui eût été attribué à l'horoscope si l'heure et la minute de la naissance avaient été donnés également. En se basant sur la progression des chiffres indiqués plus haut, on peut penser que

l'on aurait enregistré près de 5.

Cette expérience renforce considérablement l'opinion selon laquelle la foi des gens dans l'exactitude des horoscopes est beaucoup plus importante que tout enseignement intrinsèque que les horoscopes prétendraient apporter.

Au cours d'une enquête de recoupement, les psychologues B. Silverman et M. Whitmer invitèrent 130 étudiants et professeurs à se caractériser eux-mêmes à l'aide d'une liste de traits de personnalité tels que la créativité, l'ambition et l'adaptabilité. Chacun d'eux devait en outre désigner un ami intime qui était ensuite invité à caractériser de la même façon la personnalité du sujet. De plus, chaque sujet était soumis à un test de personnalité. Enfin, chacun d'eux devait donner son nom et son lieu de naissance exacts, pour permettre de déterminer son "signe" astrologique particulier, et de décrire sa personnalité.

L'analyse des résultats ne révéla aucun lien entre la description des sujets par eux-mêmes, puis par leurs amis, ou les indications du test de personnalité, d'une part, et les caractéristiques que leur attribuait leur horoscope, d'autre part.

Dans ces conditions, pourquoi les gens continuent-ils à témoigner tant de confiance aux horoscopes et aux signes astrologiques? Pour quels motifs des millions d'individus cherchent-ils conseil auprès des astres?

Bien des facteurs contribuent à stimuler l'intérêt pour l'occulte et, en particulier, pour l'astrologie. L'un de ces facteurs est certainement la déception provoquée par la science en tant que panacée pour les problèmes du monde. Mais la raison principale qui pousse les gens vers l'astrologie est que celle-ci leur donne le sentiment d'être un individu unique,

ayant un but et un certain pouvoir, le sentiment aussi d'avoir prise sur l'avenir.

De tels desirs ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Chacun souhaite d'ailleurs comprendre son potentiel individuel, et rares sont ceux qui ne se sont pas interrogés sur le sens et le but de la vie. Mais ceux qui ont ce que l'on pourrait appeler une "personnalité occulte" se fourvoient totalement. Les réponses qu'ils espèrent ne sont tout simplement pas écrites dans les astres.

Il est bon de chercher au-delà du monde matériel, de sonder le sens réel de l'univers. Il est bon de s'interroger sur l'essence de la vie humaine, de trouver des raisons à son existence personnelle. Mais ceux qui fouillent l'occulte et l'astrologie cherchent au mauvais endroit.

La Bible déclare que l'astrologie est une forme d'idolâtrie: "...veillez attentivement sur vos âmes...de peur que, levant tes

yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte" (Deut. 4:15, 19).

Le prophète Esaïe nous donne cet avertissement: "Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! Voici, ils sont comme de la paille, le feu les consume, ils ne sauveront pas leur vie des flammes" (Esaïe 47:13-14).

Pourtant, en dépit de ces avertissements, l'astrologie continue d'exercer un certain attrait sur ceux qui sont frustrés et crédules. Et il est bien possible qu'aucune preuve, aucune exhortation, ne puisse convaincre un véritable adepte de l'astrologie, que celle-ci n'est en fait qu'une façon aussi vaine que futile de prendre ses desirs pour des réalités. □

— Robert Ginskey

centre de l'univers, autour duquel gravitaient le Soleil, la Lune et les étoiles.

L'univers héliocentrique de Copernic (1543) vint détrôner la Terre et, depuis lors, les progrès de la science astronomique n'ont cessé de dépouiller la Terre de toute position privilégiée dans le cosmos. Même le Soleil se voit relégué dans quelque modeste faubourg d'une galaxie plutôt quelconque, appartenant à un petit groupe de galaxies perdu dans un univers de milliards d'étoiles.

Au sein d'un tel univers, il est de plus en plus difficile d'imaginer que les cieux aient pu être créés pour exercer une influence spécifique sur la Terre et sur les individus humains, en particulier. Comment se produirait cette influence? Par gravité? Par rayonnement?

Les distances immenses qui caractérisent l'univers — et que l'on mesure généralement en années-lumière — excluent tout effet de ce genre. La force de gravitation émanant du médecin accoucheur serait beaucoup plus grande que celle que pourrait exercer sur un nouveau-né n'importe quelle étoile ou galaxie.

La conclusion s'impose: On ne saurait attribuer à aucune force connue, émanant des constellations, le pouvoir d'exercer sur quiconque une influence exclusive, toute une vie durant.

Même si les étoiles faisaient sentir leur influence, si subtile fût-elle, au moment de la naissance d'un individu, pourrait-on sérieusement la croire importante en comparaison avec la multitude des forces beaucoup plus puissantes dégagées par l'environnement terrestre et agissant sur notre vie?

Toute vie terrestre subit l'effet des changements cycliques de son environnement. Ces variations cycliques forment souvent la base des rythmes naturels appelés hor-

Zéro pour le zodiaque

L'astrologie a-t-elle une base rationnelle et scientifique? Est-il concevable que, d'une façon ou d'une autre, la position des étoiles, des planètes et des nébuleuses dans le ciel, au moment de la naissance d'une personne, puisse influencer sur sa personnalité, sa santé, son mariage, sa carrière et une foule d'autres événements personnels?

Des millions de gens ont pensé et pensent encore que leur vie est déterminée, ou tout au moins fortement influencée, par les événements de l'espace astral. La chose paraissait presque évidente aux peuples de l'Antiquité, Grecs, Egyptiens et Babyloniens. La Terre, dans leur esprit, était le



loges biologiques. L'exemple le plus évident est celui du lever et du coucher du soleil, du cycle quotidien de la lumière et de l'obscurité, qui influe directement sur l'activité de presque tous les végétaux et animaux.

Les saisons, engendrées par la révolution de la Terre autour du Soleil, exercent également une influence accusée, de cycle annuel, sur les êtres vivants. De façon similaire, les marées, provoquées en ordre principal par la force d'attraction de la Lune, affectent d'innombrables organismes marins, sur la base d'un cycle de 12 heures environ.

Des recherches ont établi que l'homme, lui aussi, pouvait subir de façon perceptible l'influence du rayonnement solaire et lunaire, ainsi que de l'attraction du Soleil et de la Lune.

Mais ces "cycles célestes" agissent sur tous les *êtres humains, quels que soient le lieu et la date de leur naissance*. Du reste, l'ajustement de l'horloge biologique de l'individu après un changement dans l'environnement — comme dans le "décalage de réaction" — prouve que les cycles biologiques de ce genre ne sont ni rigidement déterminés, ni immuablement fixés.

Au contraire, l'horloge biologique de chaque individu peut être révisée et "remise à l'heure" à de nombreuses reprises au cours de sa vie, en fonction des changements de l'environnement.

Incontestablement, les rythmes et les horloges biologiques sont fréquemment liés aux mouvements du Soleil et de la Lune. Mais ce fait ne justifie nullement la croyance selon laquelle la position du Soleil, de la Lune, des planètes et des étoiles au moment de la naissance, jointe à des signes astrologiques, permettrait de prédire l'avenir de chaque homme.

Il existe, toutefois, un argument

encore plus écrasant à l'appui de la thèse d'après laquelle les connaissances modernes condamnent sans appel la croyance en l'astrologie. Toute la structure de cette dernière repose sur le "zodiaque", dont les douze signes portent des noms de constellations. En fait, le zodiaque représente une "ceinture" céleste arbitrairement déterminée, englobant certaines constellations ainsi que la Lune, le Soleil et les planètes dans leur mouvement apparent.

Selon les astrologues, le zodiaque comporte douze subdivisions (ou signes) de 30 degrés de long et 16 de large, mesurées à partir de l'équinoxe de printemps, et en direction de l'est. Les noms de ces signes reproduisaient à l'origine ceux des constellations — groupes d'étoiles fixes — qui figuraient dans les subdivisions correspondantes.

Il y a quelque 2000 ans, ces subdivisions artificielles du zodiaque et les constellations en question coïncidaient. Mais tel n'est plus le cas aujourd'hui. Les subdivisions se sont décalées de 30 degrés environ par rapport aux constellations correspondantes, en raison de la précession de l'axe de rotation de la Terre.

La précession est un phénomène que l'on observe couramment dans le lent mouvement conique décrit par l'axe d'une toupie en rotation. Il se produit d'ailleurs avec presque tous les objets tournant sur eux-mêmes. Mais du fait que la Terre (une très grosse toupie) met quelque 26 000 années à accomplir un seul mouvement de ce genre, la précession de son axe était trop faible pour pouvoir être perçue au moment où naquit l'astrologie, il y a quelques milliers d'années.

Ce n'est qu'environ cent ans avant la naissance de Jésus-Christ que l'astronome grec Hipparque détecta le lent déplacement de l'équinoxe de printemps, c'est-à-

dire du point à partir duquel ont été mesurés les signes astrologiques. Or, si faibles que soient ces changements de précession, à long terme leur effet est considérable.

Le résultat, c'est que la constellation des poissons se trouve aujourd'hui dans la subdivision suivante, celle du Bélier; la constellation de la Balance, dans celle du Scorpion et la constellation du Cancer, dans celle du Lion, etc., le même décalage se répétant pour tous les signes du zodiaque.

Aucune des constellations du zodiaque ne coïncide donc actuellement avec le signe astrologique approprié. Mais, ô ironie, ce sont les astres (et les forces qu'ils sont supposés représenter) figurant dans un "signe" déterminé qui servent à établir l'horoscope individuel!

La vérité, c'est que les horoscopes des astrologues sont totalement périmés. La précession continue d'ailleurs à éloigner toujours davantage les signes du zodiaque de leurs constellations initiales, de sorte que le signe du Bélier, par exemple, est proche aujourd'hui de la constellation astrologique du Verseau. D'où l'"âge du Verseau".

Les astrologues parlent volontiers de l'"âge" nouveau dans lequel nous vivrions. Mais, en établissant leurs horoscopes, ils ne tiennent guère compte de cet "âge", tel qu'il résulte de la précession. Ils continuent à s'imaginer que le ciel se présente comme il y a 2000 ans — attitude qui paraît pourtant en contradiction directe avec les "principes" fondamentaux de l'astrologie.

Bref, l'astrologie ne repose que sur les "signes" imaginaires, mythiques et mystiques du zodiaque, qui ne correspondent même plus à leurs constellations dans le ciel. □

— Robert Ginskey

La conspiration du sucre

En France, il existerait près de 50 millions de caries non traitées chez les enfants de moins de 14 ans; 80% des adultes et 95% des écoliers ont la bouche en mauvais état.

En Angleterre, 90% des enfants de moins de 12 ans ont des caries dentaires — des dents gâtées — tandis que 17 millions d'habitants ont perdu *toutes* leurs dents. Sept cent mille Norvégiens sont édentés. En Ecosse, 44% de la population âgée de plus de 16 ans n'ont plus leur dentition naturelle.

Aux Etats-Unis, plus de 25 millions de personnes ont perdu leurs dents, 98% de la population souffrent de caries (au total, un milliard de caries) et 75% sont atteints d'affections des gencives susceptibles de provoquer le déchaussement des dents.

Des chercheurs en sciences dentaires s'attachent inlassablement à découvrir de nouveaux moyens pour éliminer ce gigantesque problème. Les solutions proposées consistent notamment à ajouter du fluorure à l'eau potable, à utiliser des produits chimiques très élaborés, des vaccins préparés à partir d'organismes généralement présents dans la cavité buccale, un ciment naturel produit par de minuscules animaux marins, ou encore à observer la routine usuelle: brosse à dents, fil dentaire et une visite semestrielle chez le dentiste. Mais, en dépit des recherches les plus étendues, les problèmes dentaires constituent toujours un redoutable casse-tête — ou plutôt casse-dents!

Le grand coupable

Pourquoi nos dents nous valent-elles tant d'ennuis? Les spécialistes désignent de plus en plus nettement le sucre et les aliments

sucrés comme les principaux coupables. Sans sucre, il n'y aurait pratiquement pas de dents gâtées. (Les dents se gâtent sous l'action de bactéries présentes dans la bouche, qui font fermenter le sucre et les hydrates de carbone, provoquant ainsi la formation d'un acide qui attaque l'émail des dents.)

L'Angleterre revendique le peu enviable honneur d'avoir la plus forte consommation de confiseries et de sucre de tous les pays du monde. En fait, la plupart des pays modernes consomment beaucoup plus de sucre que jamais auparavant, et en raffolent.

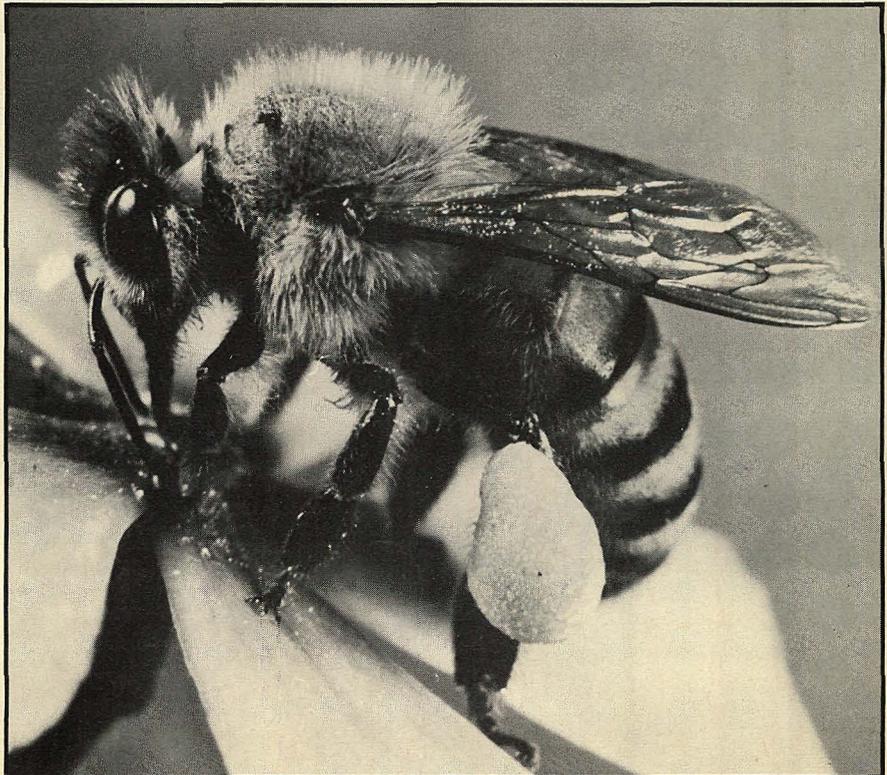
En vain les spécialistes dentaires soulignent-ils que la gomme à

mâcher, les sucettes géantes, les toffees et les caramels ont pour effet de faire baigner les dents pendant de longues périodes dans un acide qui détruit leur émail. Les boissons dites rafraîchissantes remplissent la bouche d'une mixture sans valeur, composée de produits chimiques et de sucre, qui peut contribuer non seulement à détruire les dents mais aussi à affecter la santé. Même un dentifrice contenant du sucre peut être un facteur de carie.

Une étude effectuée en Scandinavie a révélé que les caries dentaires furent réduites de moitié au cours de la Deuxième Guerre mondiale, qui s'accompagna d'une sérieuse pénurie de sucre. Après les hostilités, lorsque le sucre retrouva une place importante dans l'alimentation, le nombre des caries atteignit un niveau plus

Une abeille a cinq yeux: trois yeux simples au sommet de la tête, et, de chaque côté un oeil à facettes. Elle a cinq mille narines — soit suffisamment d'odorat pour sentir un pommier à trois kilomètres distance. Elle a deux paires d'ailes, battant au rythme de seize mille vibrations par minute.

La Pure Vérité



élevé que jamais. Il est certain que les parents qui permettent à leurs enfants de se gaver de sucreries font peu de cas du bon état des dents de leurs petits, et de leur santé en général.

Le nutritionniste Jean Mayer déclare que "le fait d'encourager la consommation de céréales, de

friandises et de boissons rafraîchissantes à haute teneur en sucre, par les enfants, équivaut à un désastre dentaire, et peut représenter un facteur susceptible d'accroître les risques de diabète chez les individus dont les antécédents familiaux prédisposent à cette affection".

D'autres mises en garde souli-

gnent qu'un excès de sucre dans l'alimentation est une cause d'obésité, laquelle peut provoquer des affections cardiaques.

Beaucoup de personnes, lorsqu'on leur démontre combien le sucre peut être néfaste pour leurs dents, lèvent les bras au ciel et se lamentent: "Si je ne peux plus utiliser de sucre dans mes aliments et mes boissons, comment faire?" Rassurons-les, il existe une solution: le miel.

Le miel est un édulcorant naturel qui a été de tout temps utilisé par l'homme. Il fut d'ailleurs presque la seule forme de sucre connue des anciens, qui l'appréciaient également pour ses propriétés médicinales. Le miel est même recommandé par le livre biblique des Proverbes, rédigé il y a quelque 3000 ans.

Salomon écrit: "Mon fils, mange du miel, car il est bon" (Prov. 24:13). Mais il écrit également: "Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel... n'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses" (Prov. 25:27, 16). (Remarquons qu'il est préférable d'éviter autant que possible d'acheter du miel qui a été traité et réchauffé, étant donné que le produit perd de ce fait une grande partie de sa valeur nutritive.)

Ce que vous pouvez faire

Que pouvez-vous faire pour prévenir les ennuis dentaires? La plupart des spécialistes vous diront que la première mesure, et la plus importante, consiste à changer votre régime alimentaire. Éliminez les sucreries et mangez plus d'aliments naturels, des aliments riches en minéraux, car ceux-ci fortifient les dents: mangez des produits laitiers, des noix, des légumes, des fruits et des céréales complètes. Si vous ne pouvez vous passer de manger entre les repas, consommez des fruits, des raisins

Une livre de miel sur votre table suppose un parcours de 80 000 kilomètres, soit deux fois le tour du globe.



La Pure Vérité

ou des légumes comme les carottes ou le céleri, qui contribuent même à nettoyer vos dents. Évitez les boissons sucrées, de même que le sucre dans votre thé ou votre café.

Il est important aussi de vous brosser les dents. Un mélange de sel et de bicarbonate de soude constitue une bonne poudre dentifrice et ne vous coûtera qu'une fraction du prix d'un dentifrice commercial.

Beaucoup de ces derniers produits contiennent des additifs coûteux dont la valeur est douteuse; certains se sont même révélés nuisibles. Des nutritionnistes affirment du reste que la meilleure "brosse à dents" est une simple pomme, qui nettoie les dents et stimule la salivation.

La hausse du prix du sucre pourrait bien, en somme, être un bienfait déguisé. En réduisant la

proportion de sucre et d'aliments sucrés dans votre alimentation, vous économiserez non seulement sur votre budget ménager, mais probablement aussi, et bien davantage encore, sur vos frais médicaux et dentaires.

Le problème se ramène finalement à ceci: pour conserver un doux sourire, renoncez aux douceurs.

— Arthur Docken

Ce qu'écrivent NOS LECTEURS

Des expériences malheureuses

"Je voudrais vous remercier pour tout le bien que m'apporte votre revue; chaque fois que je la reçois, c'est comme une bouffée de chaleur qui rentre dans mon cœur. Vous décrivez tellement bien le climat social dans lequel nous vivons, un monde de pourriture où l'argent est roi. J'ai 25 ans; je n'ai pas toujours vécu de la façon la meilleure. J'ai fait beaucoup d'expériences à mes dépens — et toujours des expériences malheureuses.

J'ai boulingué dans tous les coins, j'ai connu la drogue, les prostituées, l'alcoolisme dans toute sa "splendeur" si j'ose dire, et sous toutes ses formes... Je me suis remis aux études, en grande partie grâce à vous; je suis maintenant des cours de sociologie et j'ai encore 4 années à faire. Mais j'ai confiance. Mon but, en vous écrivant, était de vous faire connaître mes joies et mes peines, de même que ma grande espérance, grâce à vous; je vous en remercie du fond du cœur."

Un étudiant de Gembes,
Belgique

La menace du mercure

"Je suis amoureux de la nature, et votre article reflète malheureusement la vérité. Mon épouse est native de la Corse et je connais bien tout le problème. Avec les boues rouges déversées sur la côte orientale de la Corse, cela va devenir un danger de manger du poisson. Je vous adresse, ci-inclus, l'article faisant suite au vôtre et relatant "le Pacté méditerranéen anti-pollution", sans omettre de préciser le

danger permanent des sous-marins atomiques."

C. C.,
Montréal

Au fond des choses

"Essayons d'aller au fond des choses. Je crois que nos points de vue ne coïncideront jamais, pour une raison essentielle: la croyance que la Bible vient de Dieu est pour vous un axiome. Votre foi vous montre la Bible en rose — si je peux m'exprimer ainsi — venant d'un Dieu puissant, omniscient et juste. Tout y est, pour vous, vérité. Devant une incohérence ou une contradiction, vous la résolvez à la lumière de votre foi, même si votre interprétation heurte la raison et l'évidence. Or, foi et raison ne vont pas de pair."

J. G.,
Grenoble

Une source de vérités

"Je reçois votre revue depuis près de 5 ans, et je n'ai jamais manqué de la lire. Elle est, je crois, d'une richesse incomparable pour tous ceux qui ont la chance de la recevoir. Les problèmes que chaque homme a à aborder, de nos jours, sont discutés d'une manière franche et claire. Votre revue est bien plus qu'une revue religieuse; c'est une source de vérités que beaucoup de gens aimeraient connaître."

L.,
Québec

En faveur du progrès

"Je suis un fervent lecteur de votre revue internationale. Je l'apprécie beaucoup, car elle constitue un stimulant pour moi. Les thèmes que vous

abordez soulèvent mon admiration et touchent du doigt les difficultés que rencontre le monde actuel. J'envoie mes sincères encouragements à tout le personnel de *La Pure Vérité* pour leur action en faveur du progrès de la Parole de Dieu et de la paix mondiale."

G. G.,
Man, Côte d'Ivoire

Une valeur limitée

"Je suis le plus souvent de votre avis, mais étant donné que je ne crois pas, il arrive un moment où je ne peux pas penser de la même façon. Vos conclusions sont bâties sur des raisonnements qui ont l'avantage d'être logiques quand on a convenu de prendre pour base l'existence de Dieu... mais à mon sens, ce n'est qu'une hypothèse parmi tant d'autres. Elle n'a donc qu'une valeur limitée, due à son cadre restreint. Chacun peut avoir sa croyance, sa vérité, et elle mérite tout autant de respect et de considération. Les preuves nécessaires à l'émission d'un jugement le plus objectif possible n'étant pas encore apportées, il est donc prétentieux de donner un jugement de valeur sur une quelconque croyance."

Mlle A. L., Caussade

Petite homélie

"Depuis bien des années, j'entends cette voix de l'aube, qui réconforte, et j'admire la pertinence et la variété du discours, la connaissance de la Bible et du monde actuel. Cette petite homélie d'avant l'aube est comme une recharge pour l'âme. Hélas! Nous connaissons nos manques, et il est bien difficile d'aimer les autres comme soi-même!"

Mme M.,
Grenoble

VRAI OU FAUX?

Voici une série de questions qui vous permettront d'évaluer votre connaissance en matière biblique, et de la mettre à l'épreuve. Si vous le désirez, envoyez-nous vos réponses.

	VRAI	FAUX
1. Une personne chrétienne est celle qui est "née de nouveau".	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Du fait qu'un chrétien est sauvé par la grâce, les "bonnes oeuvres" ne sont pas nécessaires au salut.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Le retour du Christ aura lieu après le Millénium.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. La mort est la séparation de l'âme d'avec le corps.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Le Christ a aboli les Dix Commandements.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Les "damnés" brûleront à jamais.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Le Royaume de Dieu est dans le coeur des hommes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Le repentir est nécessaire au salut.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Un tiers environ de la Bible consiste en prophéties.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. La plupart des prophéties bibliques ont déjà été accomplies.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si ces questions vous intéressent, nous vous invitons à vous inscrire à notre Cours de Bible par correspondance, qui est *gratuit*; il vous permettra de connaître et de comprendre les prophéties bibliques.

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

- En France: B. P. 36, 91280 JUVISY
- En Belgique: B. P. 31, 6000 CHARLE-ROI
- En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
- Au Canada: B. P. 121, Montréal, P. Q. H3C 1C5
- En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne.